Nicolas SYLVAIN

LE RETOUR DU SYLVAIN

Proses diverses et poésies

Sommaire des chapitres :

I – AU PARC DES VERNAUX……..3

II – LES PETITES RIENS DU QUOTIDIEN.....31

III – DIVIO……...43

IV – LE RETOUR DU SYLVAIN……..101

V – FLORICA……..187

VI - FABIENNE…….273

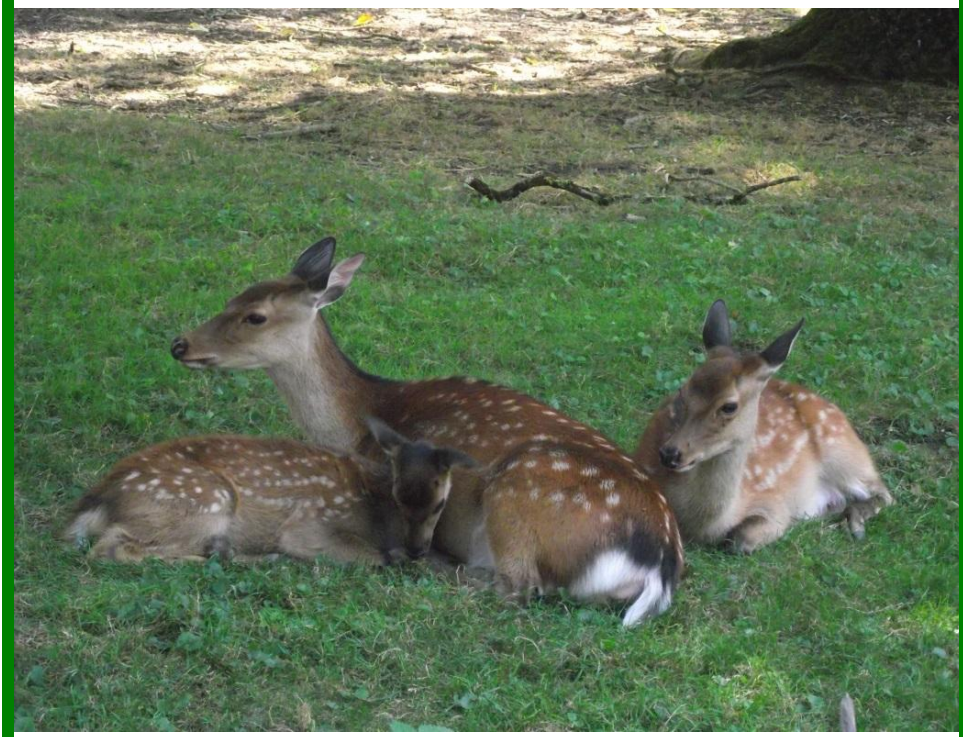
VII - Pierre SEGHERS…….283

Mentions légales**....301**

I –

AU PARC DES VERNAUX

(Tavaux, Jura)



Famille de cerfs Sika (Asie)

CERFS SANS FRONTIÈRE

Les cerfs Sika de l'Asie
S'en sont venus jusqu'ici ;
Dans la cité de Tavaux,
Charmant le Parc des Vernaux.

SANS DÉAMBULATOIRE

La Mère Denis
de la poésie
-Sévigné de palier-
Aguerrit mon plumier.
(Les gloires du cru aux emblavures
ah çà ! Défèquent de merde amère).

Serment d'ivrogne que celui du poète
jurant de ne plus prendre un vers !
Cela je le jurais dans mon Jura natal,
Ainsi que sur l'Or de la Côte,
Tout comme au long de ce doux Doubs.
C'est en pêchant qu'on péche le moins
-selon René Fallet dans son preux « Braconnier de Dieu »-
Alors péchons par le quatrain et par l'alexandrin,
Et par tous vers verts libérés !
Mais jamais pour l'honneur de la
Mère Denis
de la poésie !

Moi qui me ris fier des frontières,
Je ne nie ni ne tais leurs ornières.
J'idéalise après des analyses
et garde un œil dans le rétroviseur.
Aussi j'aime à retrouver franc
Certains sites où je fus enfant.
C'est le cas, céans, pour Aumur.

J'ai terminé de mettre en mes papiers
de l'ordre et j'en ai pris sept ans
Fermes et je suis libéré.
Que piaffent mes vingt-et-sept e-books
sur mon site made in Germany !
Je m'en vais seul batifoler
dans mes prés et mes bois
Où l'on ne croise de loup-garou.
Mais cherchez- moi
-Ô ! Dames de qualité
et filles accortes-
Je suis Taureau 1er décan
avec l'ascendant au Scorpion.

Cela mérite que je m'explique
*Ex abrupto et nunc et hic. **

Je me fis « Nicolas SYLVAIN » de 1977 à 1995.
Puis j'arrêtai d'écrire durant deux quinquennats.
Je revins, sain, à l'écriture
Puisque, preste, on vint me chercher.

Reprenant mon nom de jeune fille
-pardon ! Celui de mon état-civil-
J'allai scruter ici et là, là-bas, à Zouloutoulaba
Ce qu'on faisait de frais et de moins laid
Dans les échoppes et dans les industries
de poésie sans oublier la prose.

Mais entre temps
-depuis le temps où je restais les vers ballant-
L'informatique et la pensée unique
Avaient aiguillé le marché
de la communication écrite
Par deux apports paradoxaux :
L'on échangeait beaucoup plus vite, beaucoup plus loin
avec l'obligation d'exprimer beaucoup moins…
C'était l'ère des bipèdes des Lettres :
Zombis, robots, lavettes avaient les pleins pouvoirs
Pour diffuser leurs nullités propres à crétiniser
les kidnappés du nouvel ordre mondialiste.
D'où la mise en place de Mères Denis et des associations
Payées par les suppôts de l'anti-christ
pour inoculer aux moutons
Un virus de pensée unique.

Alors, la lippe anémique et pendante
J'ai juré *« roneutudju crénom,*
Je m'en vais ravaler ma chique d'état-civil
Et redevenir ce Sylvain
que Schopenhauer, Nietzsche et Sartre
N'auraient pas désavoué ».

Et c'est depuis Tavaux
-ce Mercredi 23 Août 2017-
Qu'a lieu le retour du Sylvain
Avec ses vers verts libérés
sans déambulatoire.

**et nunc et hic : lat. : et maintenant et ici.*

Au Parc des Vernaux de Tavaux (Jura)

TEMPS NOUVEAUX

Passant par le Passé

décomposé ;

Je l'ai remodelé,

exorcisé.

_____

En lisière du Bois des Vernaux

Emeu du parc animalier des Vernaux
(Tavaux, Jura)

BALLADE DE L'ÉMEU

L'exotique animal m'émeut.
Il en est au parc des Vernaux.
Je taille en vert des mots pour eux
Depuis la cité de Tavaux,
Méticuleux dans mes travaux
Car c'est mon labeur de Sylvain ;
Et contre ça rien ne prévaut.
L'émeu ne m'émeut pas en vain.

Par monts et par vaux et par creux,
Bovins, ovins et des oiseaux ;
J'en ai vus. Et toujours je veux
En découvrir bien des nouveaux
Dans les pays du renouveau.
Cela me fera cœur plus sain
Puisque, comme avancé plus haut,
L'émeu ne m'émeut pas en vain.

Le moindre écrit pour moi ne peut
Valoir que s'il vrombit très haut
Pour l'heur de continents nombreux.
Ma plume affutée porte beau.
Sans bla-bla plat, sans oripeaux.
Si le bipède humain me craint,
La gente aillée vient sans appeaux.
L'émeu ne m'émeut pas en vain.

Princesse apprenez que je vaux
Ce que me vie a de certain.
Je vais me délester du faux.
L'émeu ne m'émeut pas en vain.

_____

Dans le bois des Vernaux

LES ÉCRITS QUI S'ÉCRIENT

Mes écrits sont pour m'écrier,
Sans bruit, sans odeur et discrets,
Puisqu'ils s'écrient sur le papier.
Le lecteur, seul, en a l'accès

Mes écrits sont pour m'écrier
De la manière haute et racée,
Dans le silence et sans crier.
Ma plume est occulte et madrée.

Mes écrits sont pour m'écrier
Loin de la foule aigre et paillasse.
Indépendant je puis tracer
Bien des mots quel que temps qu'il fasse.

Mes écrits sont pour m'écrier
Hors témoin, complice ou larron.
C'est toujours sans m'égosiller
Que je versifie mes chansons.

Mes écrits sont pour m'écrier
Sans le moindre son, sans micro.
Nul ne peut donc me décrier
Pour monopoliser l'écho.

Mes écrits sont pour m'écrier
Dans la retraite et sous les cieux.
C'est aussi façon de prier,
Pour moi, le si bienveillant Dieu.

Mes écrits sont pour m'écrier
Loin de l'encens, des ostensoirs.
Je puis donc évangéliser
Et porter les athées à croire.

Mes écrits sont pour m'écrier
Loin des salons, des dédicaces.
Amusé, je vois roucouler
Les tenants teigneux de la place.

Mes écrits sont pour m'écrier
Sur le Net international.
Je laisse aboyer, pontifier
L'élu d'académie locale.

Mes écrits sont pour m'écrier
Par l'encre ou par le numérique.
Je reste actif à m'adapter,
Vif, aux révolutions techniques.

Mes écrits sont pour m'écrier :
Vive et vienne, attendu, le Monde
Nouveau pour tout améliorer ;
Reprenez cet air à la ronde !

Mes écrits sont pour m'écrier :
Silence au racisme autochtone !
C'est le temps d'aimer, d'implorer ;
Le courroux de Dieu déjà tonne.

Mes écrits sont pour m'écrier :
Je mets le cap sur l'Algérie,
Mon destin va me conforter
Dans cette évolution de vie ;

Mes écrits sont pour m'écrier :
Mes mots ont l'ordre de servir.
Prose et poésie vont œuvrer
Pour, à ce devoir, parvenir.

Mes écrits sont pour m'écrier :
Je suis un heureux paresseux ;
L'essentiel va me programmer
Plus utile en écrivant peu.

Mes écrits sont pour m’écrier
Sans frontière et sans étiquette.
Ne pas me taire et vous aider :
Ami(e)s d’Algérie, c’est ma quête !

Pour que mieux mes écrits s’écrient,
Je me réserve et me préserve
Dans la forêt, mon Paradis,
Afin que, Sylvain, mieux je serve.

L’AMENDE HONORABLE

J’avais besoin de renouveau.
Pour que ma plume asséchée puisse
Boire ailleurs qu’en un seul tonneau.
Mais point besoin d’aller en Suisse ;
La France a de quoi nous changer
Les idées par tant de partances.
Pour m’aérer, m’oxygéner,
Le bois des Vernaux fut ma chance.

J’y gardais clichés du Passé,
Remontant aux années septante ;
D’une aimée trop vite oubliée
Qui, ces bois, jamais plus ne hante.
J’y étais venu avec elle.
Son mari travaillait ailleurs
Et très souvent la nuit. Marcelle,
De cet écart-là n’avait peur ;

Moi non plus. A jeun, aviné,
J'avais des mœurs de socialiste
Primaire et cambroussard. Ollé !
Le Printemps de la Rose existe ;
Je le vécus loin des épines.
C'était ma période Aragon
Où germaient, racées, mes racines
De poète engagé à fond.

En ces temps je n'étais ermite,
-Plutôt paillard de cabaret-
Ou bien encore, un Thélémite
Défroqué de frais. Quel toupet,
Ce Nicolas Sylvain d'alors !
Mais j'avais besoin d'une école
De la vie rimée sans le mors,
Et du chantre des vers l'étole.

Aujourd'hui j'ai retrouvé Dieu,
Suis sobre et ne prend de la femme
Que le licite. Et sous les Cieux
Je ne brandis plus que la flamme
Du feu des mots utile aux frères
Et sœurs des lointains de ce Monde
Nouveau et briseur de frontières.
Je rime, honorable, à la ronde.

Et, petit à petit, ma foi,
Je m'en vais, lettré, à confesse
Pour le plaisir de tous ces rois
Que sont mes lecteurs qui me pressent
D'écrire un peu plus long comme au
Printemps de la Rose ; et je vais
Retrouver, du bois des Vernaux,
Des futaies de vers sans ivraie.

Volez, sou-ve-nirs de Fanette
-Surnom dont je l'endimanchais-
Mais il me reste infinies dettes
Du temps, ou fol, je paressais.
Je reprends l'écritoire en mains
Et, retrouvant mes bois, je dois
Redorer le nom de Sylvain
En œuvrant avec plus de foi.

_____

AU BOIS DES VÉRITÉS

« *L'ennui naquit un jour de l'uniformité* »
Et je ne puis me faire à l'usure, à l'usage.
Ils ont pris femme alors pour suivre la coutume.
Peu de félicité mais beaucoup d'amertume,
Leur valut cette union avortant d'un divorce.
Mais l'opinion publique était sauve et à force
De braire avec la masse on se console un peu
Des erreurs encourues. La plèbe ainsi le veut.
Le mariage est la dette issue de la jeunesse
Et qu'on rembourse à vie. Pour des envies de fesses
A son compte au logis, au trou du cru natal ;
On prostitue son âme en telle union fatale.
Pour éviter, pardi, de passer pour pédé,
Dédé a convolé et trois fois divorcé…
Et moi je versifie, libre, entier, disponible,
Sans moitié périmée dans un mode impossible
De vie vile, assistée, avilie, vivotée.
Porte le poids entier de la vie, le marié !
Schopenhauer enfin, là doit être cité :

« Les époux sont la plupart du temps des Papagenos à l'envers. Car si pour lui une vieille femme se transforme en une jeune avec une rapidité étonnante, pour eux, c'est avec une étonnante rapidité qu'une jeune femme se transforme en vieille. »

Arthur Schopenhauer – « L'Art de se connaître soi-même » - Rivage poche / Petite Bibliothèque – N° 830 – Page 93

_____

MODUS VIVENDI

Non à la vanité précaire,
Mais au labeur dans la durée !
Je ne conçois de renommée
Qu'avec motifs utilitaires.

Depuis longtemps j'ai choisi l'arbre.
Il est mon professeur de vie.
Poudre aux yeux pour tous les zombis,
Que sont les clinquants et les marbres !

_____

II –

LES PETITS RIENS POINTUS DU QUOTIDIEN

EN REVENANT DU NETTO

La chasse au bipède est ouverte
au long cours de l'année.
Pour le traquer ma plume est verte,
apte à le disséquer.

Tiens ! En voici un à vélo,
basané de la mine.
Etrange, il me traite illico
de « *chevreuil à bobine !* »…

Mon pas se distord, hilarant.
Je mûris l'expression,
Studieux et me félicitant
de mon expédition.

Rendu dans la rue du Sabot,
je suis toujours perplexe.
C'est en revenant de Netto
que j'ouïs ces mots complexes.

Sans étiquette et sans frontière
je reçois donc, aussi,
Les quolibets d'insensés tiers
qui ne sont pas d'ici.

———

FACEBOOK

Facebook – le Livre des visages
Peut être la Piste aux étoiles
Aux flots de ses mille et cent pages.
Valeurs du Monde, hissez les voiles !

« Le bonheur suprême, c'est la personnalité »
(Johann wolfgang von Goethe, 1749-1832)

VERS PILÉS SUR PAPIER LOCAL

Aux « *Poèteux de la Pitié* »
-à pleins seillots d'associés sots-
On pète et pète et re-pète
depuis des années damnées.
Et toujours subventionnés
par l'Etat local, vénal
-puisqu'aidant médiocrité,
vers pilés, sénilité-
Cela finit par claquer
du dentier.
Ici s'en va gésir tantôt
-au Panthéon des zéros-
L'association où l'on pète
pète et pète et puis repouète ;
Mais pas sur le Net.

———————

L'ÂNE FROTTE L'ÂNE

On dit « *pessimiste* »
L'homme éveillé réaliste.
L'imbécile heureux
A l'appui des gens de peu.

CHEZ SOLVAY DE TAVAUX

J'ai fréquenté des ouvriers
postés,
Durant un peu plus d'une année ;
juré !

C'est cela qui m'a décidé,
d'emblée
A découvrir la société
variée.

J'ai travaillé, démissionné,
chômé ;
Je n'ai jamais rien regretté.
Oh yé !

Le Jeudi 31 Août dernier, afin de programmer un mois de Septembre dijonnais, je m'en allais quérir mon abonnement SNCF mensuel à Dole, ma ville natale, pour Dijon-Porte du Monde. Je ne cite jamais le nom de la ville côte-dorienne dans laquelle je demeure en ermite extraverti depuis le 15 Novembre 2013 – cela pour les raisons découlant de cet état érémitique citadin ; mais je la louerai lorsque je l'aurai quittée (ne fut-elle pas « *ma petite ville sereine à la campagne* » où je pus « *mettre de l'ordre dans mes papiers* » - à savoir ; l'édition de dix-neuf e-books accroissant le cheptel des trois que je rapportais de Dijon ?).

Jeudi 31 août 2017, je m'en fus m'asseoir, béat, sur un banc du Cours Saint-Mauris de Dole. Saint-Mauris n'est pas un saint, mais un nom de famille. Je trouve sur Wikipédia un Saint-Mauris ayant pu donner son nom à ce cours dolois : **Alexandre Marie Eléonor de Saint-Mauris-Montbarrey**, comte de Montbarrey puis prince de Montbarrey et du Saint-Empire (1776), grand d'Espagne de première classe (1780), chevalier du Saint-Esprit, né le 20 avril 1732 à Besançon et mort le 5 mai 1796 à Constance, fut lieutenant-général des armées et Secrétaire d'État à la Guerre de 1777 à 1780 sous Louis XVI . Qu'un érudit dolois me reprenne, si j'augure mal pour cette éventualité !

Nonobstant cette expectative historique, je certifie qu'en toutes saisons le Cours Saint-Mauris me reçoit à bancs ouverts, et que j'y trace avec appétit quelques lignes énergétiques. Ce fut le cas pour la « *chansonnerie* » suivante, d'une galanterie érotique suggérée, effeuillant non pas quelque belle avec émoi, mais quelques mois de l'année, virils sous la plume du vert versificateur.

Mais c'est en revenant de Dijon – sans vider de bouteille car je suis au régime – que l'intuition d'une alternative en matière de publication numérique m'est tombée sous la plume au garde-à-vous. J'ai rectifié d'emblée la position et trouvé l'idée novatrice . Il s'agit de proposer un juste milieu

entre la feuille volante du Facebook, sur des sujets variés que je nomme *« séquences »* et l'e-book dense parfois lourd de 300 pages. Par ailleurs, mon site allemand JimDo qui engrange toute mon e-bookographie, me précise que tous les lecteurs ne peuvent y avoir accès intégral ; le traitement de mes textes se faisant sous Word stater 2010. En contrepartie, le site danois respecte intégralement la saisie. Seule restriction, je ne puis délibérément y verser autant de pages que l'exige mes e-books. Ainsi donc il me sert de diffuseur de *« pièces détachées »* provenant de la dense e-bookographie.

DOLOISERIES

Dolois dolent
-La plume au vent-
Je vante à l'aise
L'air qui me baise,
Au lit douillet
Du chaud Juillet.

Mais voici l'Août
Et ses louloutes
En mini haute.
Et c'est la faute
-Si mon vers crisse-
À Saint-Mauris.

Et pour Septembre
-Hardi du membre-
Le quatrain force,
Dessous l'écorce,
L'hymen, par ruse,
De quelque muse.

Le mois d’Octobre,
Un peu plus sobre
-Serf de Novembre-
Calme et démembre
Plume et plumier
Du chansonnier.

Quant à Décembre,
Sans le gingembre,
C’est la lanterne
Qui fume en berne.

O ! Papa Noël :
Offrez-moi des belles !

_____

III –

DIVIO

(Nom latin de Dijon)

BALLADE DIJONNAISE

Je me nourrirai de Piron*
En Septembre au chœur de Dijon,
Où des voix bleues me psalmodient
Des mots sains de théologie
M'émoustillant le corps et l'âme.

Je reviens chez les Bourguignons
Que j'ai servis, douze ans féconds.
Ce fut un printemps pour ma vie
Et pour quelques majeurs écrits
M'émoustillant le corps et l'âme.

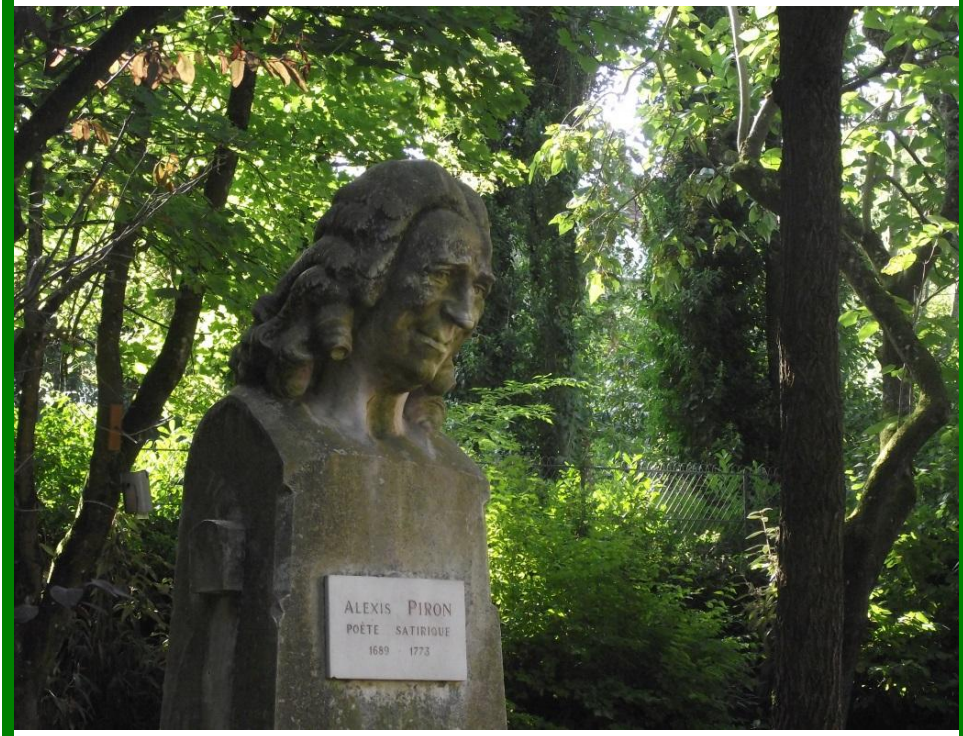
Je ressens les flots d'émotions
Déferlés par les fiers jupons
De ces amies au cœur hardi
Venant de Pays loin d'ici ;
M'émoustillant le corps et l'âme.

Princesse il appert que Divio **
Me dora de l'or de ses flammes
-Plus que ne le saurait Vesontio -***
M'émoustillant le corps et l'âme.

_____

***Alexis Piron**, né à Dijon le 9 juillet 1689 et mort à Paris le 21 janvier 1773, est un poète, chansonnier, goguettier et auteur dramatique français. Sainte-Beuve, nous dit que Piron était « la gaîté même…, gai causeur, homme de verve et de mimique ». Il a laissé une réputation de folie, de luronnerie, d'enluminure joviale que ses écrits ne soutiennent et ne justifient qu'imparfaitement.

**Nom latin de Dijon.
***Nom latin de Besançon.



Buste de Piron
Au Jardin botanique de l'Arquebuse de Dijon.

Messe tridentine à la Fraternité Saint-Pie X de Dijon.

LOGIQUE

Je suis sans étiquette et n'ai donc rien à faire
avec les christianophobes ;
Et suis sans frontière et n'ai donc pas à plaire
aux faux amis xénophobes.

SAINE DOCTRINE

Mon baptême était
traditionaliste.
Ma confirmation,
traditionaliste.
Communion privée,
traditionaliste.
Et la Solennelle,
traditionaliste…
Pour moi, liturgie
moderniste
Est de rite
extraordinaire !

Basilique de la maison natale de Saint Bernard
Fontaine-lès-Dijon (Côte d'Or)

AVE MARIA !

Marie, ma sainte patronne aussi est à Fontaine-
-lès-Dijon,
au-bas de la maison natale
De Bernard de Fontaine
- alias saint Bernard.
Marie est mon second prénom
de baptême.
J'ai mis longtemps à m'en apercevoir
-je veux dire *« à le prendre en compte »* .
Aujourd'hui je fais ma rentrée
dijonnaise
-bien que jamais sorti de l'an des Lettres.
J'ai délibéré à huis clos, soto voce
que ce mois verrait ma plume voler
À Dijon comme en ses alentours ;
Ce qui n'étonne ma sainte patronne,
Sauf si je la délaisse par des faiblesses.
Non ! Mais j'aurai la hardiesse
De me confesser assis entre deux aises :

L’une à ne pas oublier Dieu,
L’autre à me considérer mieux
-puisque je suis une étincelle
du Dieu tout mi-sé-ri-cor-di-eux.

Marie est d’ailleurs reconnue par le Coran ;
Alors à moi, l’évangélisateur,
de m’en aller me recharger
Au feu du sacrement de mon baptême
près de Marie, ma sainte patronne aussi.

_____

Parc de la Toison d'Or.
Au fond, la toiture du Zénith.

TOISON D'OR

L'or de la Côte me dore les mots et me dorlote,
Me portant l'âme aussi à des évolutions
par les écrits de Saint Bernard et de Bossuet.
Et je n'oublierai pas Piron
et ses décapants papillons
Voletant autour de ma plume.
Dijon aussi a des épices
autres que sa moutarde et son bon pain
d'épices ;
Des condiments forts pour l'esprit
-tonicardiaques aussi-
Et qui n'ont pas l'affront d'oublier l'âme.
J'y reviens, par Septembre,
Pour chercher poivre et ambre
afin de requinquer les poils
De mes e-books et du Facebook.

Au Jardin botanique de l'Arquebuse.

L'ARBRE

Ampleur et magnificence de l'arbre, à la longévité presque immortelle – si l'on s'édifie à lui opposer la brièveté de la vie humaine ! Témoin de plusieurs existences d'homme – si on ne l'abat – il demeure le symbole de la force silencieuse et de l'immuable état de sérénité ; quelle que soit la saison qui l'entoure, ou les cacophonies de la ville. Egalement, il est assuré d'une jeunesse renouvelée chaque printemps. S'accoler à son tronc procure une thérapie générale pour le corps, l'esprit et l'âme. Avec mon avancée dans le Temps au long duquel je passe, il me souvient des multiples heures vécues, solitaire, en forêt, voici plus de trente ans. Le constat prime et majeur de ces randonnées est que jamais – que ce soit au cœur des futaies profondes, ou de nuit dans la neige et sous la lune – jamais je n'ai ressenti le moindre pincement d'angoisse causée par l'isolement. Cela est grâce quasi divine. D'où mon sentiment que les cathédrales les plus recueillies où l'on perçoit Dieu, sont les forêts ou les bois étoffés.

D’ailleurs, il y eut des ermites en forêt ; qui, sans doute, ne devaient pas craindre la foudre en cas d’orage. La plus grande forêt de France que je connus est celle d’Orléans (50 000 ha). La Forêt de Chaux, à Dole dans le Jura, qui m’inspira mon pseudonyme de « *Nicolas SYLVAIN* » pèse 20 493 ha. J’ai bien évidemment eut l’insigne joie honorifique de me rendre en forêt Noire, 6009 ha, au-dessus de Freiburg-im-Breisgau (Allemagne), l’année de mes vingt ans. Et, toujours l’année de ces vingt ans, au mois d’Octobre, je pénétrai au large des 800 ha de conifères en banlieue de Baia-Mare (Roumanie, dans le Maramures). Toutefois, ma forêt préférée va rester celle du Pochon (à Losne en Côte d’Or). 496 ha seulement, mais je lui dois mes racines de musicien et d’auteur.

———

Au Jardin botanique de l’Arquebuse.

Au Jardin botanique de l'Arquebuse.

HUMAIN SAIN ET SAINT

Être soi sans coiffe
-sans bonnet de benêt calibré-
Valorise et rappelle que pour Dieu
nous sommes une étincelle de Lui.
Ce qui demeure valable aussi pour l'incroyant ;
Car ne pas croire en Dieu n'a aucune incidence
quant à son existence.
Christianisme, islamisme et judaïsme
-comme les autres religions-
Sont issus de prophètes inspirés plus ou moins.

Disqualifié soit qui
détruit la vie de l'homme pour plaire à Dieu !
Prêcher le malheur sur la terre
pour un bonheur dans l'au-delà
Relève de l'affection
psychiatrique.
Il est temps d'éradiquer les mercenaires
Des églises, des mosquées,
des synagogues et des temples.
Être soi en respectant Dieu
-suivre son Décalogue-
C'est alors être humain
Par un équilibre âme et corps.

_____

CONFESSION FESSUE

Si je vivais en 1717, l'on dirait de moi – en parcourant mon état-civil - que je suis un vieillard. Mais, en me voyant, les quidams du Grand Siècle n'en croiraient pas leur pieu. Ils se la broieraient. Je vais à Saint-Apollinaire, pas d'une démarche pépère. Je Tram et je Bus à l'envie, grâce à la dijonnaise Divia. Et si belle apparaît sur la banquette de l'un de ces publics services ; illico je la lutine franc à pleins phares et pas du tout d'un œil de veuf. Bien que n'étant pas vraiment sorti loin durant ces derniers mois d'été, je fais ma rentrée débonnaire. Je n'écrirai pas « *littéraire* » car je ne suis pas un écrivain. J'aime à me dénommer « *auteur* » grâce à ma taille d'un mètre et quatre-vingt-trois centimètres. Et puis, auteur, pour moi, rime avec fouineur, provocateur et emmerdeur – entre autres définitions lucides.

Le sénile effectif et militant, lui, est fréquemment médaillé, décoré, honoré de palmes préfigurant les chrysanthèmes d'obsèques médiatico-calotoso-zozos des emblavures. Fi ! De telles vanités de plumitifs du cru. J'apparus souvent bête noire à ces tâcherons cités ; je le demeure d'ailleurs, mais avec bonté rédemptrice. Et puis par jeu, puisque les mots me tombent sans crier gare au grand milieu des voies de ma vie d'omnibus. Je m'arrête où m'arrêtent les mots. Mon prochain devient mon coquin avec lequel je trousse l'inspiration.

Et c'est ainsi que dans le train, bien assis le popotin calé sur le moelleux des sièges en bleu d'un TER ; je tâte la prose par quelques attouchements de confession fessue.

_____

LE PRIEUR

Voici plus de vingt ans
Je venais en errant,
Aimanté par ces lieux
Aux murs prisés de Dieu.

J'y reviens aujourd'hui
Fier et paré, serti
De la foi de mes pères,
Qui, du Malin, libère.

O ! Saint Bernard, toujours,
Jusqu'au fond de mes jours,
Le Ciel sera mon Nord
Démystifiant la Mort.

Je me dis « *mondialiste* »,
« *Ouvert* », « *œcuméniste* » ;
Mais tout ce que je crois
Je ne le porte aux voix.

Je suis monolithique,
Adieu meute, adieu clique !
J'ai choisi la prière
Loin des impies manières.

Non ! Je n'ai pas changé
Depuis vingt ans sonnés,
Je hante encor ces lieux
Aux murs prisés par Dieu.

Dans les mots que j'apprête
Pour l'univers du Net,
Il en est d'oraison
Pour vous, et j'en réponds.

———————

En contrebas de la Maison natale de saint Bernard
Fontaine-lès-Dijon (Côte d'Or)

Basilique de la Maison natale de saint Bernard.

Bernard de Fontaine, abbé de Clairvaux, né en 1090 ou 1091 à Fontaine-lès-Dijon et mort le 20 août 1153 à l'abbaye de Clairvaux, est un moine bourguignon, réformateur de la vie religieuse catholique. Directeur de conscience et important promoteur de l'ordre cistercien (ou ordre de Cîteaux), il recherche, par amour du Christ, la mortification la plus dure. Bernard de Fontaine fait preuve, toute sa vie, d'une activité inlassable pour instruire ses moines de Clairvaux, pour émouvoir et entraîner les foules, pour allier son ordre avec la papauté et pour élaborer un dogme militant que son ordre et toute l'Eglise catholique mettront en œuvre. C'est aussi un conservateur, qui fustige les mutations de son époque (la « Renaissance du XII° siècle »), marquée par une profonde transformation de l'économie, de la société et du pouvoir politique. Il joue un rôle dans la transformation de la croisade en « guerre saint » contre les Cathares. Mort en 1153, il est canonisé dès 1174 et devient ainsi saint Bernard de Clairvaux. Il est déclaré docteur de l'Eglise catholique en 1830 par le pape Pie VIII.

11 SEPTEMBRE 1944

De Lattre de Tassigny
-O ! Libérateur béni
De Dijon - que votre nom
Reste aux cœurs des Bourguignons !

Au square Darcy

Hôtel de Ville de St-Apollinaire (Côte d'Or)

DÉSORMAIS

Ah ! Cette envie d'écrire aiguë tout comme à mes lointains débuts,
Mais avec ponc-tu-a-ti-on, sans oublier le syllabisme.
Lecteur, le temps de lire a fui, et la vraie poésie perdue
Souffre d'un éclat d'anévrisme.

Nonobstant, vivant sans trahir ma jeunesse hélée par les Lettres,
Je m'élèverai, svelte et fier contre la dysenterie verbeuse
Des Poèteux de la Pitié – lézardés des Arts et des Guêtres.
Sus à la rime âcre et merdeuse !

À mon plumier de déplorer ; à ma pensée de s'écrier :
Oh ! Ces années de l'illettrisme. Et c'en est faute à tous ces cons
-Multi-diplômés, formatés, déformés, lobotomisés-
Si l'on ne lit plus Aragon.

Et moi j'ai tout le temps. Le temps de le prendre alerte en rimant ;
Du frais matin ou près du soir, et depuis la cave au grenier.
Ce n'est hobby de vieux rassis, ni faux-fuyant de fainéant ;
Mais talents devant rapporter.

À Besançon comme à Dijon, à Tavaux, Dole et à Auxonne,
Le mot m'est toujours compagnon, collaborateur, fier larron.
Que le soleil se lève ou bien que le ciel lourd, courroucé, tonne ;
Je ponds des vers tout chauds, tout ronds.

D’aucuns ont le goût du footing, du vélo ou du sport en chambre.
C’est le mot que je sens courir, voler et rouler après moi ;
L’hiver, l’été, l’automne et ce, de Janvier jusqu’à fin Décembre,
Et le Printemps qui me verdoie.

Ah ! Dijon qui ne me vit point faire un plein des alexandrins,
Ni non plus, expert mesuré, filer le double octosyllabe ;
Je me rattrape et ma paresse abdique – en ce mois tout au moins-
A moi la moisson des syllabes !

Je vais, le stylo sur la main, en TER, en bus, en tram
Ecoutant les mots impérieux bruissant, gloussant, me bousculant.
Je reste expectatif avant de savoir vraiment ce qu’ils trament.
Et la page éclot. En avant !

L’autre jour, las, j’ai retrouvé le bourg historique et racé
De Saint-Apollinaire. Un peu comme on craint de s’être perdu.
J’en ai appelé aux années 2006, 2009. Hanté
Par le Passé doré qui fut.

Cela requinque et vitalise. Ah ! Saint-Apollinaire où l’air
-Pur et sûr de l’Or de la Côte, infuse et diffuse en mes veines
Le goût de retrouver le fil vert de mon épée littéraire.
Et dégonflée s’en fut ma peine.

Oh ! Quelle envie d’écrire un peu comme au temps des ans quatre-vingt…
Et le « Roman inachevé » me tance à nouveau de tracer
Les mots qui me sont soufflés pour que ma vie ne s’écoule en vain.
Désormais j’ai tout à gagner ;

A gagner de cesser de perdre ou de ne pas toujours servir ;
Mais c'est un choix de tout instant. J'ai lu Sartre et d'emblée j'ai su
Que je dois être et non paraître ; moins parler mais plutôt écrire ;
Et m'enquérir de l'inconnu

Et de vous bien sûr, cher lecteur ; ma part est d'enfin vous entendre
Lorsque vous me parlez sans frein ; ma plume est affrétée pour vous.
Je gouverne un navire enclin à vous rechercher sans attendre,
Sous la lune entre chiens et loups.

Eh oui ! Je suis né un Lundi. Lundi la journée de la Lune.
En plus, c'était un soir à Dole, et précisément à vingt heures.
Taureau premier décan avec le Scorpion ascendant. Et d'une !
En option est mis le bonheur.

De sei-ze pieds est l'hexamètre et je me félicite ici
De l'avoir exhumé du clos de mon Passé décomposé.
Il m'a reconduit à confesse, et pour vous dire aussi *« merci*
De m'avoir lu ! Mes amitiés ! »

Eglise de Saint-Apollinaire (Côte d'Or)

79

KARMA NUMÉRIQUE

L'hexamètre est là qui revient, tel que le Beaujolais nouveau.
Il est vin neuf en outre neuve et je renais du renouveau.
Depuis cinq ou six décennies c'est par le biais des chansonnettes
Que la poésie sort de l'ombre. Aujourd'hui c'est l'infini Net
Qui les concurrence en silence. Et je reste coi sur l'écran
Numérique, à jeter à l'eau des vers en un tel océan.
Evolution-révolution que de se dispenser de l'encre
Pour écrire, et l'informatique, insidieux, s'insinue et s'ancre.
L'écrivain devient sans papiers. L'e-mail pourrait ruiner la Poste.
L'ordinateur est la demeure de l'auteur, là où il se poste.
Je dirai « *tel est le karma dédommageant tous les bannis*
De la presse et des clans du cru, des chauvins et des ratés aigris ».
Plus besoin de ces journaleux, de ces radios « *La Bouse en verve* »,
De ces MJC, de la clique de la pensée unique ; les vers *
Vers les lointains, vers les confins du Monde émancipé s'envolent.
Humaniste est la poésie. Sus aux gâteux locaux qui volent
La vedette aux talents de sang neuf qui réformera le Monde !
Sus au racisme invétéré, sus à ces décorés immondes !
Internet est le justicier qui balaiera de la mémoire
Des gens éveillés ce que fut la vie des ampoulés notoires.
L'hexamètre est là qui revient, s'étirant, nouveau, sur la toile.
La relève est parée, le mat se porte garant de ses voiles.

*Enjambement de la rime initié par Louis Aragon.

Chanoine Félix Kir
(1876-1968, Député-Maire de Dijon, de 1945 à 1968) le long de son lac qu'il inaugura en 1964.

L'OISEAU QUI RIAIT

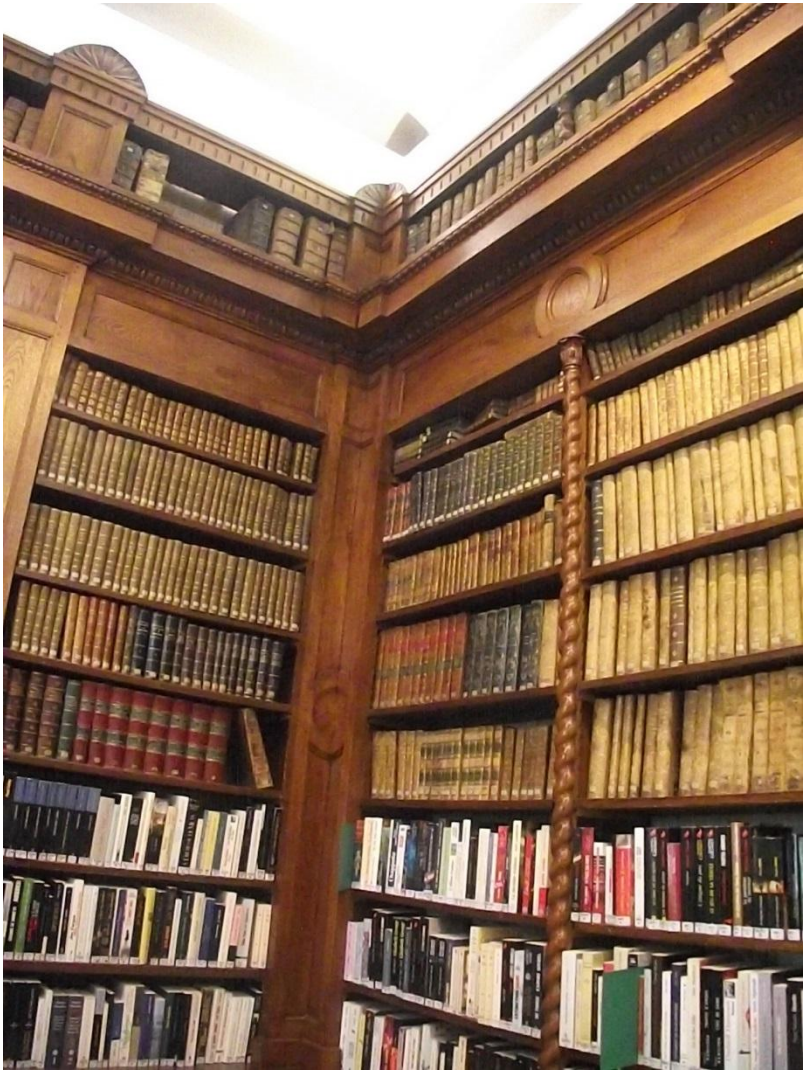
Dijon nobiliaire
Me souffle un bel air
Bon pour mon crayon ;
Donc pour mes affaires,
Ce jour, littéraires.
Ah ! Chers Bourguignons :

Je ne vous oublie
Pas, que ce soit dit !
Si quelque frontière
Parfois me ravit,
Je ne me renie ;
De vous je suis fier.

Ouverts vous me fûtes
Et toujours j'affûte
Ma plume aux aguets,
Que j'accorde en « *Ut* »
Sans couac et sans « *zut* ! »
Car le cœur y est.

Douze ans révolus,
-Ferme et résolu-
Je fus Intendant
À Dijon et j'eus
Le souci aigu
De vos étudiants.

L'autre jour au Lac
J'écrivais en vrac ;
Un oiseau riait…
Ce n'était la claque
D'un djinn démoniaque :
Puisque Kir y est !



Bibliothèque municipale d'Auxonne

NOUVELET SONNET AUXONNAIS

Cité surfine à la campagne
Où je vis en nouvel ermite ;
Il serait temps que je te cite
Pour être une affidée compagne !

Jamais en quarante ans de vie
D'auteur je n'ai couvert de pages
Qu'en quatre années sur tes rivages
-La Saône est mer, pour moi, pardi !-

Rivière et canal et forêt
Sont terre et sang, tous les apprêts
Pour en affrioler ma plume.

Auxonnais, ce libre sonnet
Vous garantit de mon respect
Que, débiteur, mon vers assume !

PRÉMICES LITTÉRAIRES

O ! Sonnet, sonne et résonne ;
Tu m'as réveillé, dès lors
Aussitôt que croît l'automne,
Je vais retrouver tes ors.
Pour l'heure, avec des remords.
Je me rends à la ballade.
Le vers en mains j'édulcore
Des journées parfois maussades.

À Dijon, Dole et Auxonne,
Comme à Besançon je sors
Sitôt que le mot me sonne.
Je ne suis jamais retors
Si ma muse est aux abords.
Non ! Jamais de rebuffades
Contre elle et contre le sort
Des journées parfois maussades.

Jamais je ne déraisonne
À bouder le cher trésor
Des mots fiers qui me raisonnent.
Leur moisson est d'épis d'or,
Lorsque l'an, révolu, dort ;
Sur Internet ils gambadent,
En e-books, ignorant, lors,
Des journées parfois maussades.

Prince estimé il ressort
-Grâce à mes écrits nomades-
Que je ne connais encore
Des journées parfois maussades.

Chez Mama à Champdivers (Jura) Automne 2009

IDENTITÉ SAUVEGARDÉE !

Non ! Je n'oublie pas la France ;
Restant Gaulois de plein droit.
Ne redoutez pas d'errance
De ma part ; *nenni ma foi !* *

_____

* « *Comtois, rends-toi ! Nenni, ma foi !* »
(Devise de la Franche-Comté).

À LA COMBE À LA SERPENT

Ici le sonnet d'Automne
Que je vous promettais. Bien
Que la nature encor donne
Dans le vert. Je la soutiens.

Le Monde est nouveau et tonne
Dans l'inédit. Bons chrétiens :
Il n'y a pas de maldonne ;
Dieu sait ce qui nous convient.

A la Combe à la Serpent
Tout teint d'Automne est absent.
L'ocre d'Octobre est très loin.

Alors je bénis l'Eté
Qui temporise, étirée ;
Flatté d'en être témoin

Combe à la Serpent
(Fontaine d'Ouche).

Plombières-lès-Dijon (Jeudi 28 Septembre 2017)

NOSTALGIE SOIXANTE-HUITARDE

Quand ma nana me plaque,
J'écoute, illico, Bach ;
Je garde ainsi ma foi
Et j'ai moins mal aux noix.

Roneutudju ! Où sont
Tous les ans polissons ;
Avant les boucs, les biques
De la pensée unique ?

En soixante, en septante
On n'était pas des tantes.
En Mai, sans sommations,
On fit révolution.

A quoi cela a t'il
Servi ? Les imbéciles
Sont la majorité
Dans la France asexuée.

Pensée unique inique
Qui nique amas et cliques
De zombis, de robots,
De nantis, de clodos.

Tout le monde à genoux
Devant tous les gourous
-Ces gris meneurs du bal-
Faisant le monde étal.

L'épée de Damoclès
Au-dessus de leur fraise
Va, tantôt, les trancher ;
L'on pourra respirer.

Nous irons, de bon cœur,
« *Dies irer* » en chœur ;
Fêtant, verts du croupion,
Notre libération.

L’on pourra, de nouveau,
Loin des moutons, des veaux,
Redevenir gaulois
En écrivant, grivois :

Quand ma nana me plaque,
J’écoute, illico, Bach ;
Je garde ainsi ma foi
Et j’ai moins mal aux noix.

_____

PASSÉ RÉDEMPTEUR

Le cocktail Philosophe
-Qui pète et fume et fuse
Dans la cervelle obtuse-
Me sied. Crac, boum et pof !

Pas primé de la queue
Plus qu'un autre rimeur ;
Je tiens à ma verdeur
De lettré belliqueux.

Si ma plume éjacule
Raide au bout de tant d'ans,
C'est que mon nom d'antan
-« SYLVAIN » en majuscules-

Renaît et reconnaît
Sa désertion de vingt
Années. Soumission feinte :
Embusqué, j'écrivais.

Je concoctais, ermite,
Les cocktails Philosophe
Qui font crac, boum et pof !
Piégeant la chose écrite.

« *Ce Nicolas Sylvain*
Il faut le démolir ! »
Je n'oublie, à vrai dire ;
Je reviens, franc de tain,

Mais pas pour me venger
-Le Temps noie, sans remords,
Le souvenir des morts-
Je reviens peaufiner,

Fortifier ce Sylvain
Apparu, il y a,
Ce jour, huit quinquennats.
Je n'écris pas en vain.

_____

CLICHÉS

Port du Canal.
Port des canards.
Port des pigeons
et port des oies.
Port éclusant des cygnes
qui font des signes.
Port des pensées
ondulant tout en haut de l'eau.
Port d'un Octobre
soleil doré.
Et Port de votre Serviteur
ancien Dijonnais d'adoption.

(Vendredi 6 Octobre 2017)

IV–

LE RETOUR DU SYLVAIN

HARO SUR LES JUDAS !

Jésus
-le premier des Communistes-
Fut trahi dès le 3ème siècle
-l'on dénatura ses paroles-
Ce qui donna, au 3ème millénaire,
Le trésor du Vatican…

Jésus
-qui était entouré de femmes-
N'était pas misogyne.
Mais ses actuels soi-disant disciples
Sont fréquemment pédérastes
Voire, hélas, pédophiles…

Jésus
-qui prônait le Temple intérieur-
Chassa les marchands du temple de pierres.
Aujourd'hui, les mercenaires le trahissant
Font leurs offices quête à la main.

Jésus
-priant Dieu notre Père-
Fut banni par ceux qui, de son temps,
Se faisaient appeler « *maître* » et *« père* ».
Rien n'a changé depuis son temps :
Dans les églises on le recrucifie…

Jésus
Prêchait l'aumône au véritable pauvre.
A notre époque les astucieux quêteurs médiatisés
Nous disent amasser pour les pauvres,
Mais cet argent s'envole au Vatican…

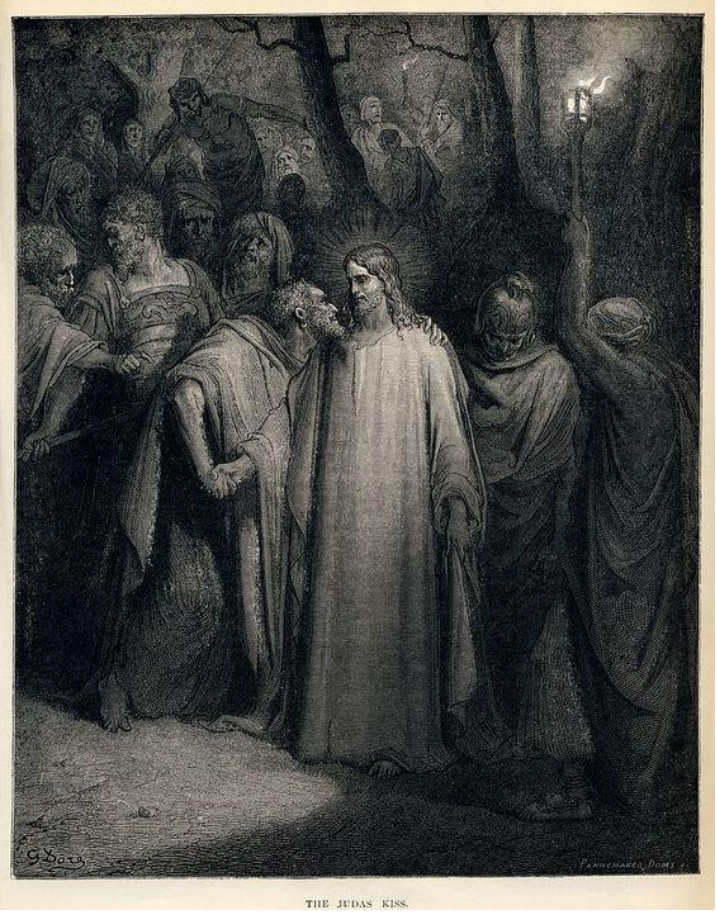
Jésus
-œuvrant pour le salut des âmes-
Avait une âme irréprochable.
De nos jours bien des prédicants
Devraient commencer par se sauver eux-mêmes…

Jésus ressuscitait des morts,
Avec de l'eau faisait du vin.
Multipliait pains et poissons.
Mais ses prétendus successeurs
Prêche le malheur sur terre
pour un bonheur dans l'autre-monde…

Jésus,
Je vous connais depuis des décennies.
Aussi, pour ne pas vous quitter,
Je fuis et désavoue les mercenaires
De ces églises qui vous trahissent
Avec pignon sur rue…

———

Mercredi 4 Octobre 2017
Chevigny-Saint-Sauveur (Côte d'Or)
Lieudit : « Bois du Roy ».



La trahison de Judas par Gustave Doré.

COMPTINE DÈS MÂTINES

Je suis Frère Sylvain
-diacre gallican-
Ce, depuis 95,
Voici 22 ans.

Dans le Bois du Roy
-tout vêtu de vert-
J'y vais de mon oraison,
Svelte et libre en Dieu.

Je prie sans payer,
Sans cotiser à
L'incongru Denier du Culte.
Sus aux mercenaires !

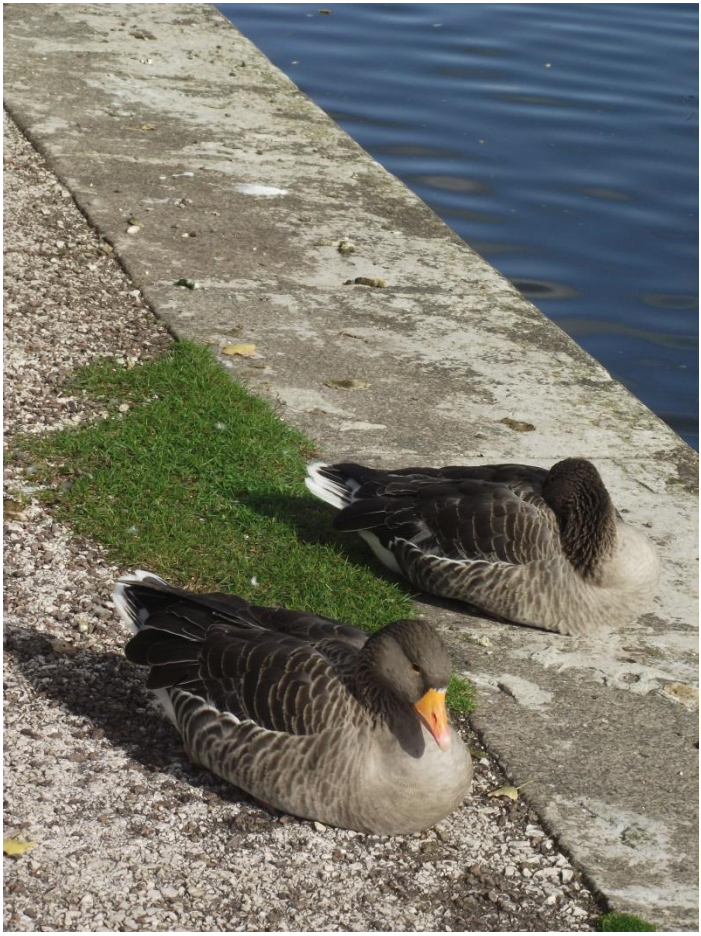
Les marchands du Temple
Plus que jamais font
Recette, et quête à la main :
Priez et payer !

Il nous faut d'urgence
Des Abbés Julio
-alias Monseigneur Houssay-
Pour nous éclairer,

Loin des simagrées
Et des sacristies
Et loin de leurs dam'-pipi.
Décalotinons !

Je fourbis, fourchu,
Ma Révolution
D'Octobre en 2017 ;
Moi, le Frère Sylvain,
-diacre gallican-
Ce, depuis 95,
Voici 22 ans.

———



Canards dijonnais au Port du Canal

ABSOUTE

O ! Renée
Tes nénés
Sont fanés.

Quant à moi, c'est décidé ;
Membre à jeun je vais prier
Pour tes appâts décédés.

_____

LA RETRAITE D'UN POURRI

Venimeux mais pas vineux,
Il fit travail de pourri :
A l'ANPE, heureux
Grâce au désespoir d'autrui.

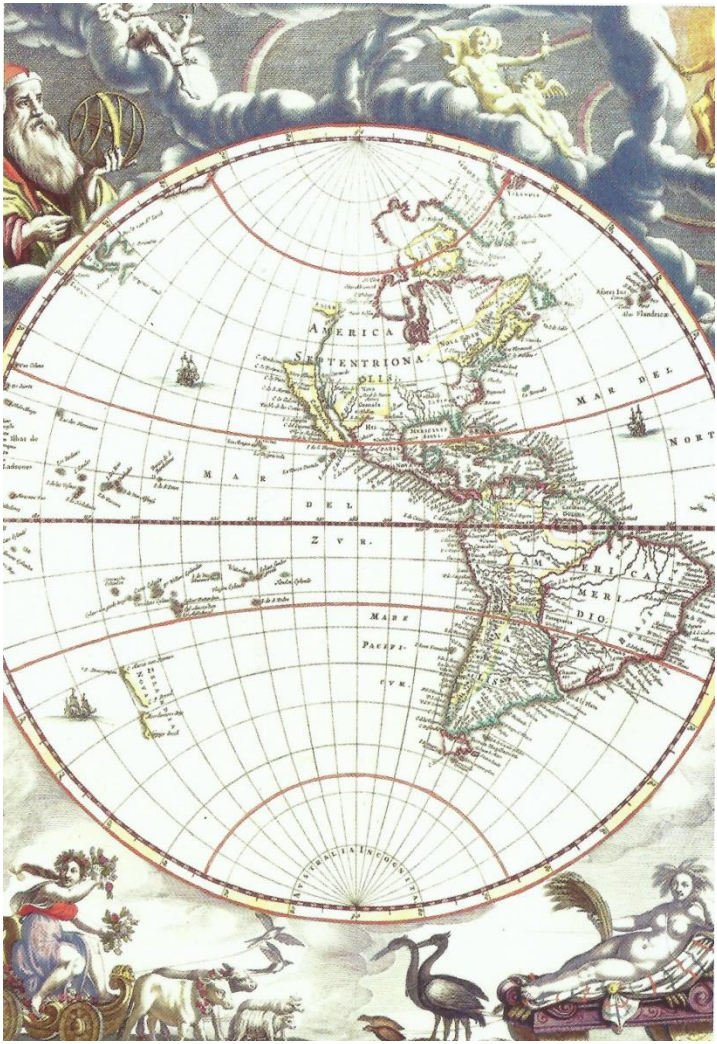
_____

EMPATHIE

Avec Internet
-Infinie lunette-
Je reçois le Monde ;
Sa vue me féconde.

———

Illustration :
Atlas de Blaeu
« Une Heure un Livre – Faites connaissance avec un document ancien »
(Bibliothèques et Archives municipales de Besançon)


AMERICA
SEPTENTRIONALIS
MAR DEL
NORT
MAR
DEL
ZVR.
AMERICA
MERI
DIO
MARE
PACIFI-
CVM.

Auxonne (Côte d'Or)

MARAUDEUR NUMÉRIQUE

Bovins de l'Or de la Côte
Au pelage fort de l'Automne.
Je glisse – œil en maraudeur –
Démasquant Saône et canal.

(M.24/10/2017 – 16h – Auxonne (Côte d'Or)

© BCE ECB EZB EKT EKP 2002
500
Specimen
500 EURO
500

TOUS COMPTES FAITS : L'ARGENT

Honni et diabolisé par ceux qui n'en ont pas mais qui en voudraient bien, idolâtré et gaspillé par ceux qui en regorgent ; l'argent semble toujours le domaine de la vie quotidienne le plus difficile à gérer. Avec l'amour il est aussi le moteur du monde ; mais imprégné des mêmes effets secondaires que le roi des sentiments : envie, jalousie, concurrence déloyale, possessivité, mensonges, abus de confiance, agressivité, manipulations, haine et meurtre. Pourtant, pareil à l'Amour, il est indispensable à la marche du Monde et à celui de chaque individu. L'homme a donc tous les intérêts vitaux de bien comprendre la façon de gérer cet argent. Nous proposons ici les avis de sagesse de deux maîtres en l'art d'écrire - classiques

tous les deux, c'est-à-dire pouvant être lus par toutes les classes sociales et sans limite dans le temps – ainsi que les sentences de deux prophètes à l'origine de deux des religions du livre.

1) **Victor Hugo** (1802-1885) : « *Sot riche, pauvre homme. Il faut beaucoup d'esprit pour porter beaucoup d'argent* ». Victor Hugo entend par « *pauvre homme* » celui qui est pauvre d'esprit, de bon sens, de discernement. Aucune analogie avec « *homme pauvre* » qui l'est matériellement. D'après Victor Hugo il faut donc de l'esprit au pauvre comme au riche pour la gestion de beaucoup d'argent.
2) **Voltaire** (1694-1778) : « *L'esprit est tout le contraire de l'argent ; moins on en a, plus on en est satisfait* ». Voltaire nous parle de l'esprit en opposition formelle avec l'argent quant à l'appréciation qu'en font les hommes ; pour mieux nous porter à déduire que l'argent conduit à la déraison : plus l'on en a et mois l'on est satisfait. Alors que l'insatisfaction devant beaucoup d'esprit est signe de l'impérieux besoin d'en avoir plus. Beaucoup d'argent conduit à la

démesure ; beaucoup d'esprit entraîne au désir de perfection. Aussi faut-il beaucoup d'esprit pour gérer l'argent avec raison…

Ne pas croire en Dieu n'ayant aucune incidence sur son existence ; il convient de ne pas mépriser la sagesse divine irradiant des écrits ou des paroles des maîtres que sont les principaux prophètes.

3 -*« Je vous le dis : faites-vous des amis grâce à l'argent corrupteur afin que, lorsqu'il sera tari, ils vous reçoivent dans les tentes éternelles »* (Luc, 16,9) : **Ieshouah',** dans ce verset de l'Evangile, donne beaucoup de fil à retordre aux prédicateurs, avec la conclusion de sa parabole de l'Intendant avisé. Sa directive est claire : l'argent est fort vital sur la terre pour se préparer un avenir de félicité dans l'Autre Dimension.

4 -Ce à quoi – quelques siècles plus tard – **Mahomet** semble lui répondre : *« Les biens et les enfants sont l'ornement de la vie de ce monde. Cependant, les bonnes œuvres qui persistent ont auprès de ton Seigneur une meilleure récompense et suscitent une belle espérance. »* (Coran, 18, 46)

Tous comptes faits : l'argent est donc un bon serviteur mais un mauvais maître. En posséder beaucoup apporte un vrai bonheur, si on le gère avec esprit en le partageant avec le prochain nécessiteux qui le mérite ; et cela, aussi, pour le bonheur futur de notre âme.

Download from
Dreamstime.com

200

SANCTIFICATION

Toussait bisontine.
Journée d'or et fine.
Dieu, par un mystère,
Unit Ciel et Terre.

Besançon (Doubs)
Quai de Strasbourg, le long du Doubs.

SAIN CASSE-CROÛTE
DE LA TOUSSAINT.

Cette année pour moi : Toussaint bisontine,
Avec collation à l'heure où l'on dîne,
Mais au-bas des murs de la Citadelle ;
Pour l'appétit, ah ! Il n'est rien de tel.

Besançon vue depuis la Citadelle Vauban.

« *La Vierge des Ondes* », ou « *Notre-Dame des Jacobins* » est une Vierge à l'Enfant de Domenico Cresti en 1630. Victime d'un naufrage près de Toulon, le tableau avait été retrouvé intact au bord de la mer. On l'avait d'abord appelé « *La Vierge des Ondes* ». En cette année d'épreuves (guerre de conquête de la Franche-Comté par Louis XIV) le tableau de Notre-Dame des Jacobins suscita une grande dévotion et devint, avec le Saint-Suaire, un des joyaux de la Ville de Besançon, attirant de très loin les pèlerins. Les Révolutionnaires n'osèrent y toucher, le Couvent fermé, ils permirent le transfert à la cathédrale et, même aux heures où dans l'abside voisine on célébrait le culte de la déesse Raison, les prières du peuple et la flamme des cierges ne cessèrent de l'entourer.

Chapelle de Notre-Dame des Jacobins,
alias « La Vierge des Ondes ».

Dans le cimetière de Dole – Azans (Jura).

2 NOVEMBRE

Seigneur Ieshoua', le Fils de Dieu,
Ayez pitié des décédés ;
Le Rosaire en main, décidé,
Je suis venu prier pour eux !

VERT ET VIF

Pour aller au ci-me-tière
Toujours je m'habille en vert.
Les morts ? Vif, je prie pour eux ;
Moi qui ne suis pas sans Dieu.

Eglise de Dole – Azans.

« CŒUR À CŒUR AVEC JÉSUS »

L'Heure sainte au Vendredi surlendemain de la Toussaint. Bleue d'azur mat et moiré, une aura de couleur projetée par le vitrail ensoleillé nimbe la Vierge à l'Enfant, au mur du chœur de la petite église d'Azans. Cependant qu'un rouge également mat et moiré progresse au-dessus du lutrin. Le temps glisse vers les quatorze heures dans un silence que rien ne troue, hormis le gong de la cloche marquant l'heure et la demi-heure. Mon heure d'oraison et d'or aisé pour enluminer l'âme ; auprès du Très Saint Sacrement valide, puisque l'hostie est consacrée par la Fraternité Saint-Pierre. Je goûte un petit livre viatique de la dévotion de mon enfance : « *Cœur à cœur avec Jésus* », abbé Gaston Courtois, Editions Fleurus, Paris, 1956.

Le président de la République présente ce jeudi en Conseil des ministres un ensemble de mesures qui devraient réduire le nombre de lauréats. La Légion d'honneur, ça se mérite. Voilà en substance le message d'Emmanuel Macron qui va présenter, jeudi 2 novembre en Conseil des ministres, un plan de bataille pour réhabiliter la plus haute distinction française, vieille de 215 ans. Dorénavant, les conditions d'accès pour porter le prestigieux insigne seront nettement rehaussées, indiquent nos confrères du Figaro.

(Jeudi 02 Novembre 2017).

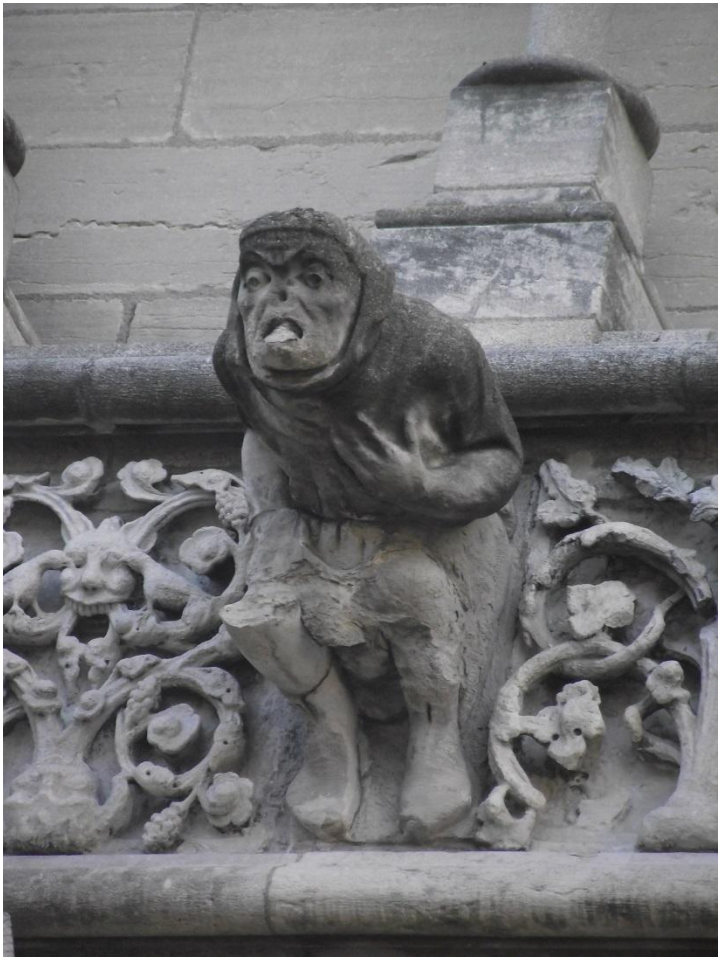
LÉGION D'ERREUR

« Ah !
Baissons,
baissons la culotte,
pour la
légion
d'honneur ! »

Non !
Grisons,
croûtons des cantons :
c'est bien
fini ;
nenni !

Dessin de Castabé

www.alliance-royale



Gargouille de l'église Notre-Dame de Dijon.

IMAGERIE

Dijon, face à la rue Musette,
La gargouille avide, aigrelette,
Gobe et rend l'eau depuis l'église
Notre-Dame au teint de pluie grise.

E-BOOKOGRAPHIE (PROSES ET POESIES) :

Cœur sans Frontière (216 pages dont 37 photos).
Les Arbres hors du Temps (222 pages dont 33 photos)
L'Amour Alchimiste (215 pages dont 33 photos)
Arcades Majeures (223 pages dont 28 photos)
Le Poète ce Roi (232 pages dont 48 photos)
Le Printemps Triomphant (250 pages dont 62 photos)
Pertinences (228 pages dont 41 photos)
Ephémérides (206 dont 53 photos)
Paraboles (252 pages dont 45 photos)
L'Ermite Extraverti (224 pages dont 60 photos)
Saveurs et Salves de Mots (238 pages dont 70 photos)
Au Fil de mes Heures (234 pages dont 68 photos)
Asuntos Corrients – Vesontio (240 pages dont 65 photos)
Cahier du Jour Bisontin (180 pages dont 52 photos)
Au Jour le Jour en peu de Mots (202 pages dont 39 photos)
Maintenant et à tout à l'Heure (224 pages dont 71 photos)
Céans (302 pages dont 60 photos)
Easter-Ostern-Pâques (212 pages dont 53 photos)
Rue du Val d'Amour (220 pages dont 60 photos)
19ème Avenue (300 pages dont 77 photos)
Présences électives (302 pages dont 95 photos).

La Saône à Auxonne (Côte d'Or) vue depuis le pont Bonaparte.

LE FAUX NAÏF DE LA TOILE

J'aime à cesser, souvent,
De voir mon nom pendant
Au fil d'associations
De fats écrivaillons.

L'idéal est que l'on
M'y exclut. Mais ma joie
Et de bloquer les noms
De tous ces cacas d'oie.

Vous l'avez deviné :
Sur le Net aussi pètent
Les multiples ratés
Et prétendus « *poètes* ».

De leurs vers éructant,
-Athées, christianophobes-
Ils suent là, vomissant,
Au bas du Web du globe.

Jamais je ne me vis ;
Solliciter l'entrée
Dans ces nichées suries ;
On m'y a collecté.

Alors j'ai su flatter
Tous ces hallucinés
-A la brosse à reluire-
Jusqu'à les voir pâlir

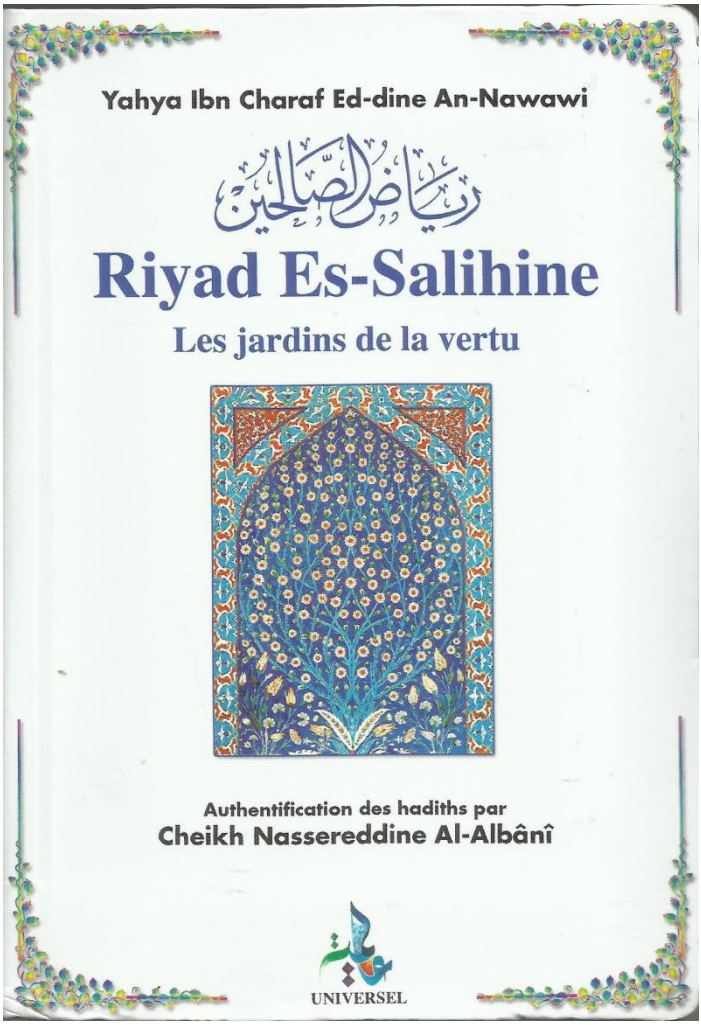
Quand ils se sont rendus
Compte –enfin- ces balourds
De leur vide incongru ;
Je les ai pris de court :

Aimant cesser, souvent,
De voir mon nom pendant
Au fil d'associations
De fats écrivaillons.

_____

MOTS DOLOIS

Près de la mosquée Alloma,
Ermite hardi je prie Allah.
Dolois libéré des frontières ;
Œcuménique est ma prière.



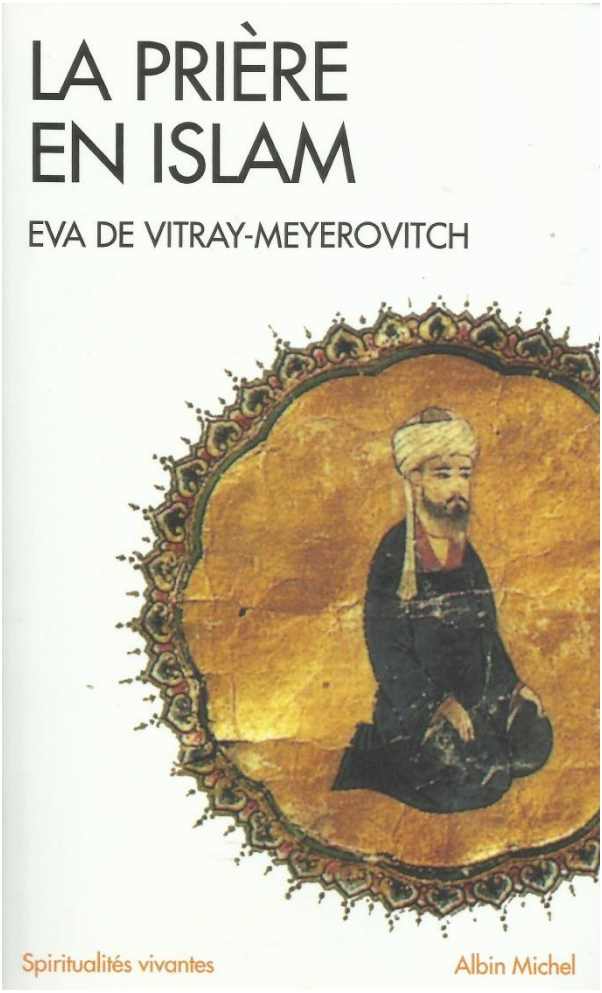
VADEMECUM DE L'ISLAM -791 pages – 8€
www.muslim-universel.com

LE GLANEUR

Nul n'est prophète en son
Pays, comme il convient.
Mais j'y fais la moisson
De mots qui seront miens.

PROTOCOLE

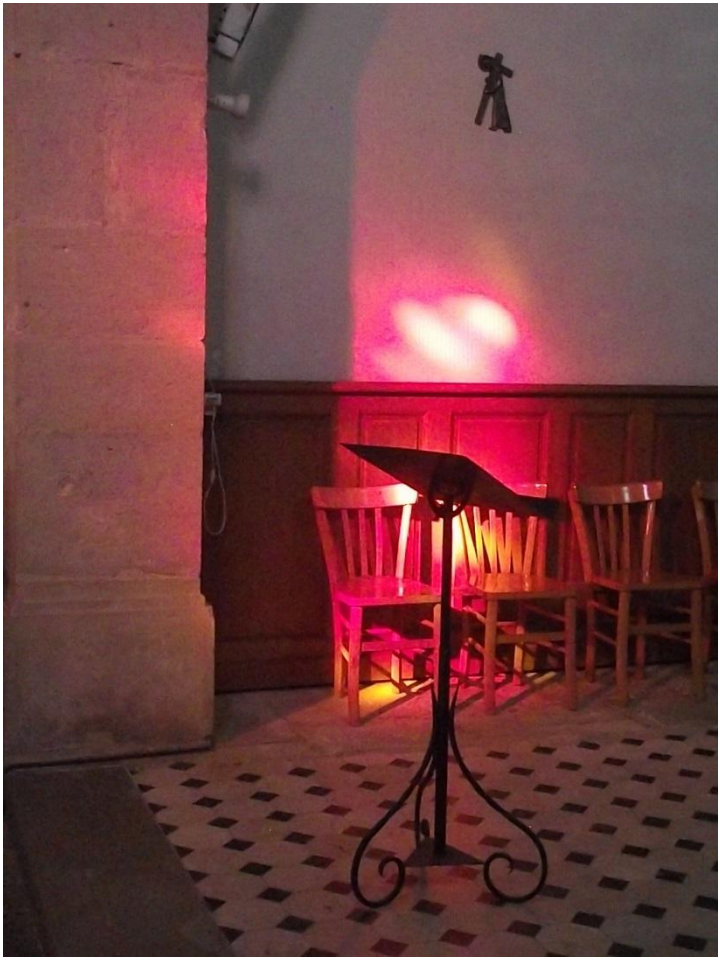
Ambassadeur inattendu
Auprès des Pays peu connus ;
Je ne pouvais oublier Dole.
J'évite ingratitude et dol.



Albin Michel – « Spiritualités vivantes » - N°204

LE BON SAMARITAIN

Mon influence au fil du Net
Est claire, ambassadrice et nette :
Etre utile à qui le mérite
En respectant credo et rites.



Eglise de Dole-Azans

NENNI MA FOI !

Ne vous leurrez point
Car je fais le point
Sur mon futé mondialisme ;

En restant Comtois,
Fortifié de foi,
Respectant le Christianisme !

PARLONS COMTOIS !

Venez grailler à la maison y'a des patates ;
Et pis du Chardonnay pour vous casser les pattes.
Vous viendrez pas chez nous pour pleurer la michotte :
Y'aura même un cuveau, cré vin non, d'cancoillotte !

RAGUIN
MAISON
RAGUIN
Les Recettes Gourmandes
Cancoillotte
à l'Ail

***(22, avenue Aristide-Briand, près de la gare 39100 Dole).**

TROLLS À DOLE *

Côté Mort je suis
fasciné par les bières
sans alcôve.

Côte Vie je puis
laper goulu la bière
sans alcool ;

Et de préférence à Dole.
Dole and beer and trolls: I love!

LIBERTÉ EN DIEU

Si la Bible et le Coran,
La Thora vont sur la voie
Des pugilats de croquants :
Qu'en Dieu seul moi je ne croie !

L'HÉRITAGE

N'avoir aucun souvenir de tendresse
D'une enfance escamotée, cela dresse
Contre l'intention de fonder famille.
Devoir sans cœur fait la vie en guenilles.

OBSÈQUES VIRTUELLES

Lorsque les maîtres s'en vont
Je réduis mes relations :
Ne plus marquer de l'estime
Qu'aux vraies valeurs légitimes !

DOLOIS QUI RIT !

Dolois jusqu'en fin de l'an ;
La Vache, aussi, pour moi rit
En rouge, en bleu et en blanc.
Ma cité je ne renie !

LES FROMAGERIES
DE LA VACHE QUI RIT

RAS LE CRU !
(Quatrain rétro)

Je suis à la gare avec Edgar.
Tous les deux on part au lupanar
Par voie ferroviaire. On est hilares.
Les nanas d'ici, vrai, y'en a marre !

L'IDOLE AU LIT

Le chanteur jaunit à l'idée
D'être désormais alité.
Mais, consolation, les médias
Sont impatients pour son trépas.

HIT PARADE DE l'ENFER

Satan s'attend tant
A recevoir les idoles
Dans son Bataclan
Qu'il rue, piaffe et caracole !

DES PLANCHES,
ENTRE QUATRE PLANCHES

Décoré, ce bouffi
Reniait le Paradis.
Enfer ! Il calancha
Et Satan l'embrocha.

Mais avant, sur Facebook,
Moi je l'avais bloqué :
Sus à ce puant bouc
A la gloire usurpée !

AVIS DE DESSERT

L'idiot qui enterre une idole
A Paris, Rome ou bien à Dole ;
Fait se bidonner chaud Satan
Qui, à damner l'athée, s'attend

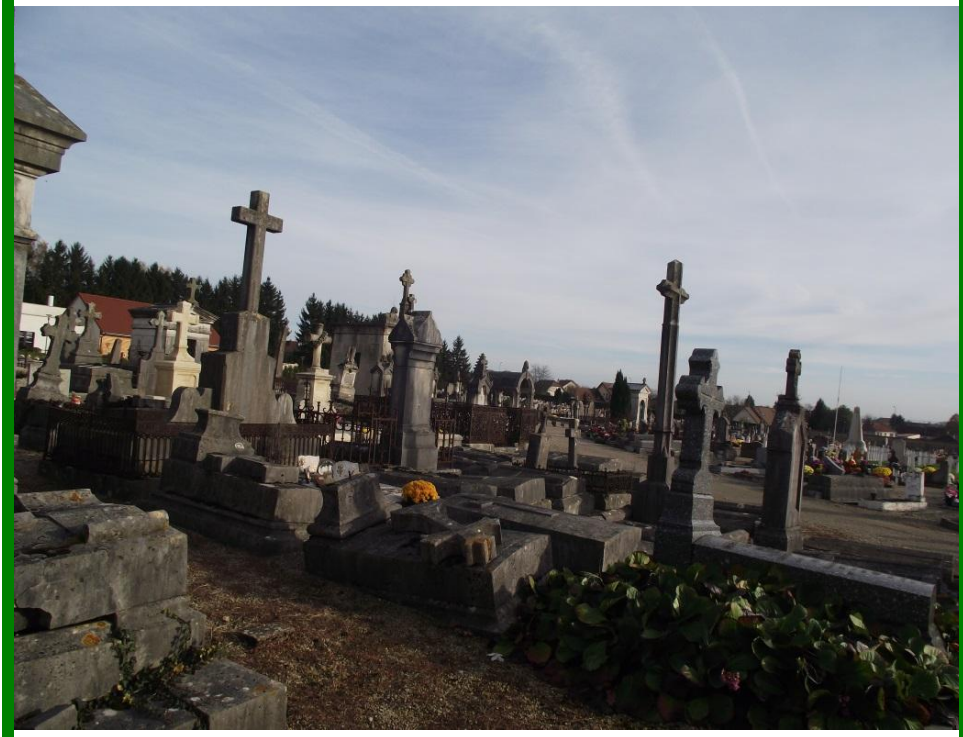
TROMPE-LA-MORT

« *Quo-ti-di-e mori-or !* » *
Afin de bannir la Mort
Et de vivre, haut et fier,
Sans peur noire et sans remords.

**Chaque jour mourant (latin)*

TOMBÉE DE RIDEAU

Ce dandy se dandinant
Sur la terre, inique, athée ;
Aura droit, en calanchant,
A la cendre des damnés.



VOYEUR ET PRIEUR

Dolois parfois,
Gaulois des fois ;
Je vais, ça va,
La plume à la
Main qui tout voit.

C'est d'ivre joie
Que là je bois
Ce qui me va,
Ce qui fera
Des vers à moi.

Mais – juste loi –
Hardi je dois
-Grâce au karma-
Ecrire, eh là !
Pour vous, Dolois !

Je viens cent fois
En ville, au bois
Sans un éclat ;
Cherchant le La
Juste à ma voix.

Et par la voie
D'Internet – joie ! –
Mon vers s'ébat
Loin. Tout là-bas
Mon verbe croît.

Pardi ma foi !
De bon aloi,
Je prierai bas
Aussi Allah,
Car c'est mon droit.

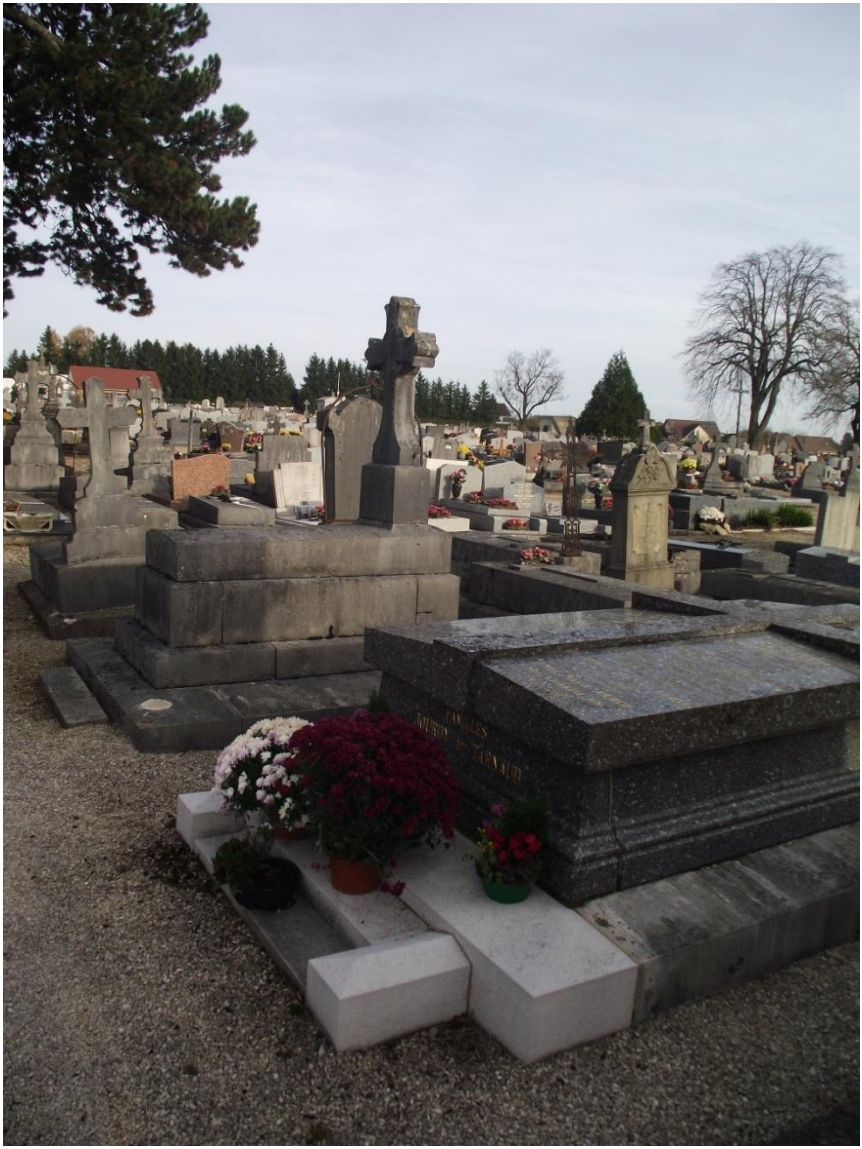
J'ai pris pour toit
En tous endroits
Le Ciel, voilà !
Alléluia !
Je vous déçois ?

Nenni ma foi !
La mal aboie
De-ci, de-là.
Cahin-caha,
Fier, je louvoie

Entre les cois
-Ceux qui larmoient –
Et les dégâts
-Tous les bla-bla-
Des pots de poix.

Dolois adroit
Je fais ma proie
De ce qui bat
De l'aile au ras
Des destins froids.

Puis je deviens fossoyeur
Des ampoulés, des hâbleurs ;
Fina-le-ment le prieur
Pour qui, au loin de Dieu, meurt.



L'ENTRACTE DU PRIEUR.

Casser la dalle entre les dalles
-Et presque après le Jour des Morts-
Loin du christianophobe haineux ;
Est pour mon âme un pieux régal.
Mais que j'aurai à prier lors
Du décès des gens loin de Dieu !

LE REVENANT

Hauts les cœurs,
Bas les leurres,
C'est bien l'heure
D'exister, de vivre en vie !

Foin des peurs
Du malheur ;
Et que meure
L'anxiété qui putréfie !

Je demeure
Dans le chœur
Des chanteurs
Du Dieu seul qui vivifie.

Grand pécheur,
Oui je pleure
Trop d'erreurs
D'un passé inassouvi.

Confesseurs,
Grands prieurs,
-Oublieurs
Des péchés qui vous sont dits –

Ma stupeur,
Mes rancœurs,
Mes horreurs
M'ont laissé sage et contrit.

Mais, voleurs
De mon heur,
Fomenteurs
De ma vie trouée, salie ;

Mon labeur,
De lisseur,
De tresseur
De mots m'octroya survie ;

Et depuis
-Faux amis,
En-ne-mis –
Armé, je vous certifie :

Mon ardeur,
Ma verdeur
Sont valeurs
Dynamisant mes écrits.

Et, bretteur,
J'ai horreur
Du hâbleur
Qui dégoise et puis s'enfuit.

C'est ainsi
Que l'on lit
-Si l'on suit
Ma dense e-bookographie-

Bien des dits
Affermis
Qui vous prient
D'exister, de vivre en vie.

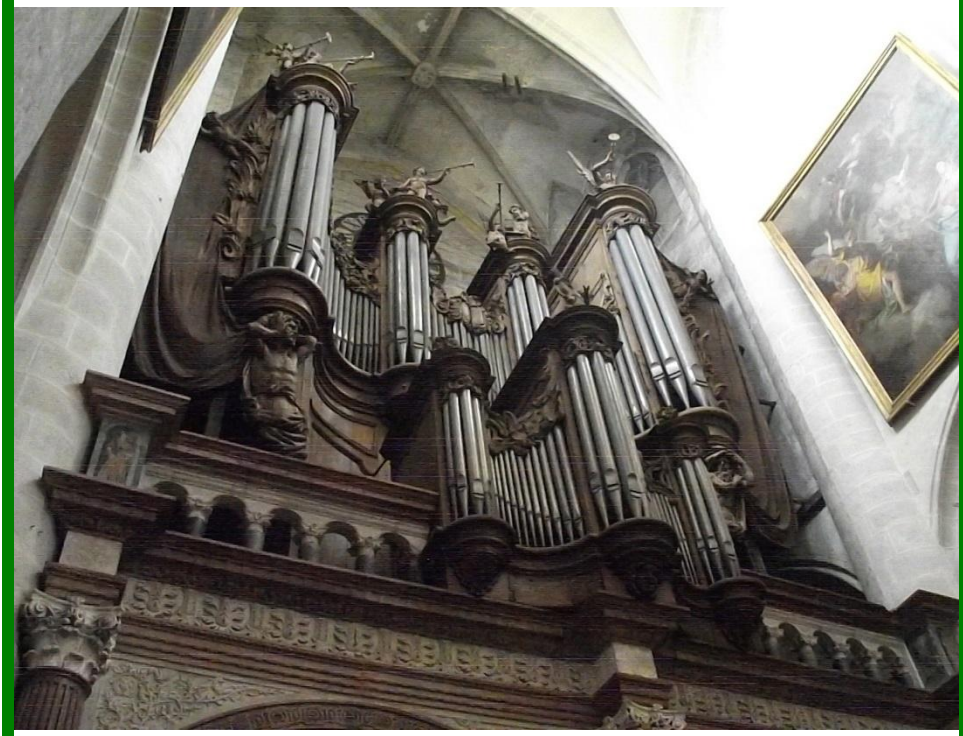
Hauts les cœurs,
Bas les leurres,
C'est bien l'heure
De vivre au Présent, pardi !

ACTE DE PARITÉ

Au-delà du prochain vain
J'ai cherché le lointain sain.
Permissif Dieu m'a souri
En me laissant fuir d'ici.

DOLE PRÉPARE NOËL

Bientôt Noël,
Sortons les poêles ;
Mais que s'enflamment
De foi nos âmes !

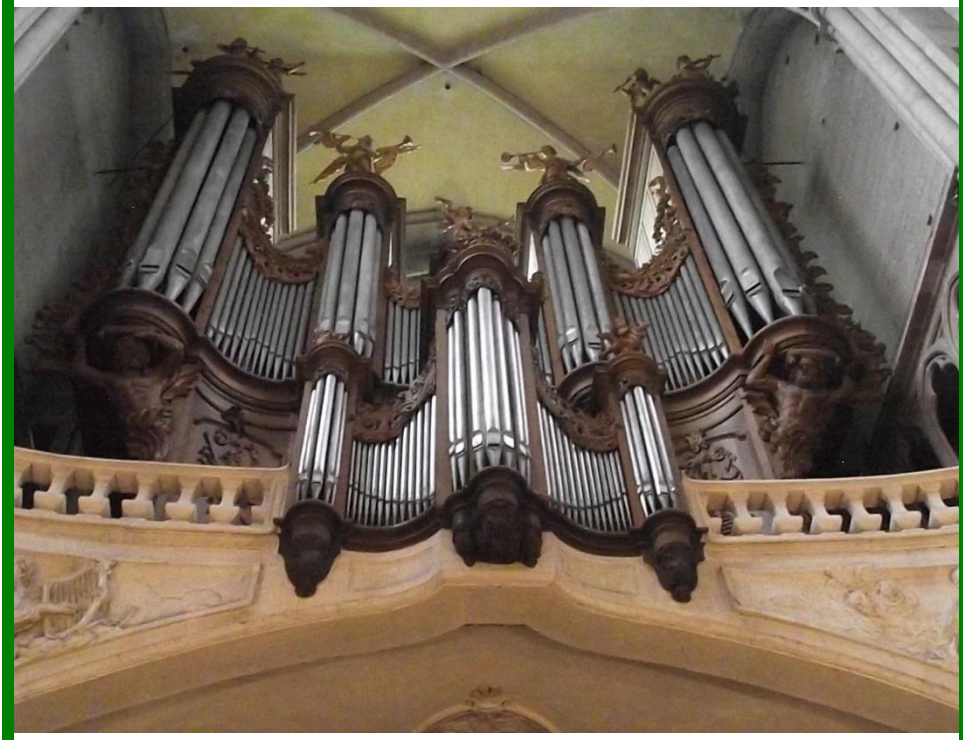


Grand plein-jeu, toccata ;
Etincelez pour Dieu !
Fusez au chœur des Cieux
Depuis Dole, hosanna !

JE LÈVE MON VERS…

Karl-Joseph Riepp à Dole,
Mais aussi à Dijon :
Il devint Bourguignon,
Négociant vinicole.

J'aurai souvent trinqué
-Et ne regrette rien –
Jadis à sa santé
Car l'orgue me revient.



Orgue Karl-Joseph Riepp (1745)
Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon.

Cathédrale Saint-Bénigne, Dijon

CATHÉDRALE ST-BÉNIGNE DE DIJON

Cathédrale un jour qui me vit
Séminariste en aube avec l'évêque ;
Je ne te fuis ni te renie,
Laissant Satan dehors claquer du bec.

V–

FLORICA

Du petit bulletin de quelques pages imprimé à la fortune du pauvre, à la revue éclectique de 60 pages ; Florica, trimestriel associatif, 1982 à 1993. Les pages qui suivent reprennent certains titres parus dans cette publication.

FLORİCA

n°36

LITTERATURE-ECOLOGIE-ARTS-PHILOSOPHIE

Automne 1992 - ISSN 0755 4095 - 100 f. les 4 n°s.

25,00 F.

"Il faut sentir pleinement à quel point la femme est un bienfait".

Friedrich NIETZSCHE
(1844 - 1900)

Entre « fleur » et « fleurette » *

Il y eut Florica :
Des écrits toujours là
Que le Temps ne rejette.

**Du roumain : floare et floricica.*

LA JEUNE ORGANISTE

(À Florence C.)

Sitôt que le soleil bouclé
De tes cheveux – comme un levant –
Paraît au-dessus des claviers,
Que tes yeux semblent fuir le temps :
Alors la Musique a vingt ans.

Tes bras nus hâlés par Juillet
Se déploient et dans un élan
Abandon-nent tes doigts follets
Sur l'or-gue soudain renaissant :
Alors la Musique a vingt ans.

Tu rends vie à Jean-Sébastien.
Les fou-gues ten-dres de ses chants
Emeu-vent, sédui-sent ton sein ;
Tu le reçois comme un amant :
Alors la Musique a vingt ans.

Et les pier-res du triforium
Figées dans leur froid grimaçant
Peu-vent bien menacer les hommes ;
Tes mains conju-rent le néant :
Alors la Musique a vingt ans.

Inventions à deux et trois voix,
Prélu-des pour les commençants
Volet-tent, s'égrènent, chatoient ;
L'â-me de la nef les reprend :
Alors la Musique a vingt ans.

En bas dans l'égli-se, Florence,
Seul sur l'anonymat d'un banc
Le visiteur a bel-le chance
Quand soudain ton art se répand :
Alors la Musique a vingt ans.

(14 Juillet 1981)

(Florica n°3 – Mai 1983)

Orgue François Callinet (1789)
Auxonne (Côte d'Or)

ESPACE DES MOTS PERÇUS

(Essais-Journal)

« CRONIQUE D'AUJOURDUI »

Une remarque de William Quan Judge qui retentit un siècle après, stridente, parmi le tintamarre de cette veille de XXI° siècle :

« En Occident où le but de la vie consiste à atteindre le succès commercial, financier, social ou scientifique, c'est-à-dire le profit personnel, l'influence et le pouvoir, nous ne prêtons que peu d'attention à la vie réelle de l'homme et, contrairement aux Orientaux, nous n'accordons qu'une importance insuffisante à la doctrine de la préexistence de l'âme »…
(L'Océan de Théosophie – Chapitre IX)

A la vérité, cette observation de William Judge a de curieux effets lorsqu'on la médite en 1992. Un lecteur matérialiste obtus peut la trouver franchement désuète et même débile. Qui a d'autres préoccupations que celles d'attendre un succès commercial, financier, social ou scientifique ? Amasser et

puis…claquer ! Je ne pense pas donner dans l'outrance, en résumant ainsi le programme de vie des Français moyens de 1992 : *« amasser et puis…claquer ! »* Ou, tout du moins, *« tenter d'amasser, mais claquer obligatoirement ! »*

Que découle-t-il de cette programmation mentale ?

1- La férocité avec laquelle les gens sauvegardent leur emploi, ou taillent même à vif de la société pour retrouver un quelconque statut social ;
2- Le rejet de la pensée de la Mort qui devient sujet tabou.

Avez-vous remarqué la façon « *programmée* » avec laquelle la majorité de vos semblables se taisent, toussotent ou changent de conversation lorsque vous leur parlez de la mort ? Et encore, ceux-là sont « *bien élevés* ». Adressez-vous aux individus frustes et peu évolués, ces derniers seront un peu plus loquaces mais vous vous ferez envoyer sur les…chrysanthèmes.

La spiritualité est un luxe. Le seul domaine de l'esprit que l'on porte au pinacle – il faut dire qu'il est étatisé – est celui de l'intelligence livresque : tous ces diplômes que les jeunes sont tenus de décrocher pour avoir le droit de poursuivre d'autres études

supérieures, sanctionnées par d'autres diplômes passant pour les mettre à même – de les mettre en peine - de trouver un emploi de plus en plus évanescent. Les études ? Diverses panacées de plus en plus longues, destinées à reculer la date fatidique de l'éventuelle prise d'emploi. Au rythme de cette Education en trompe-l'emploi, il faudra prévoir des universités pour les 40 à 50 ans ! Pourquoi pas des licences en Chômage Central, des Capacités à la Pré-Retraite ? Je suis loin d'être le seul à brocarder cette Education faisant fi du bon sens, de la Culture et de…la langue française – cf. les projets de réforme de l'orthographe qui ont couru un temps. Un pays qui, peu à peu et par la faute d'un enseignement dépourvu de bon sens, commence à peiner devant le maniement de sa langue, est en passe dangereuse de devenir une nation d'abrutis. Une nation de multi-diplômés, certes, mais une pléthore d'assimilateurs incultes, peu lettrés, ignorants tout de l'esprit de finesse.

Une nouvelle fois, depuis le 18 Juin, l'envie me prend de m'écrier : « *tout est foutu, mon Général !* » Charles de Gaulle, qui traquait la justesse du verbe et bannissait la facilité, nous a laissé pas moins de 10 000 pages !

Quand on pense que le CEP (Certificat d'Etudes Primaires) n'est plus considéré comme un diplôme !

Sois bête, mais diplômé ! En 1992, même les cons effectifs sont tenus d'être diplômés et il faudra sans doute, un jour, être titulaire d'une licence en Salubrité Publique pour être habilité à ramasser les poubelles.

La diplômite aiguë ira de pair avec l'inculture et la désalphabétisation. Bravo, messieurs les gouvernants !

Fin de ma « Cronique d'aujourdui » !

FOSSOYEURS D.D.A.S.S.iques

J'aime à me retrouver dans les lieux où le temps mesquin n'a plus d'autorité. J'ai besoin d'épisodiquement côtoyer cet endroit – le cimetière – me rappelant qu'ici-bas, la chose la plus mise en avant se révèle la plus dépourvue d'importance finale. Se tailler un cheminement social pour vivre décemment ; certes ! Mais battre la campagne du matin au

soir aux basques des slogans futiles tels « *compétitivité, performances, premier plan* »…Quelle stupidité ! Le moindre fabricant de papier hygiénique vous criera : *« compétitivité, performances, premier plan ! »*

Hors du cimetière, je ne rencontre plus que des gens pour qui seuls comptent ces hochets pseudo-sociaux. Hochets à la gueule des clebs des affaires sociales ; salariés le plus souvent incultes, programmés pour transformer les jeunes et les demandeurs d'emploi en bêtes à salaire. Que la Conscience Universelle garde les hommes humais de l'anesthésie spirituelle des matons des affaires sociales !

En écrivant ces lignes, je regarde deux jeunes fossoyeurs fossoyer d'ahan. Ils se préparent à enterrer, peut-être, l'un de ces molosses baveurs de slogans pour un salaire des affaires sociales… A moins que ces jeunes fossoyeurs ne sortent, fraîchement émoulus, de l'un de ces stages de remise à niveau, leur ayant inculqué l'art de la fosse « *compétitive, performante et de premier plan* » ?

(Samedi 7 Mars 1992 – Cimetière Nord de Dole)

TOXICOMÉDIACRÉTINITE

Hier soir, 18h45, sur une chaîne de télévision criardement publifère ; cascades de débilités en forme de jeu quotidien :

-*Question* : quels sont les légumes souvent mis en conserves ?
-*Réponse* : les z'haricots verts !
-Oui, bra-vo !
(Applaudissements de cons préenregistrés).

D'autres grandes questions ayant trait aux problèmes fondamentaux du même genre qui passionnent les Français moyens, fusent, et toujours, sous les ovations d'un public bidon invisible.

Quelles constatations tirer d'un tel avilissement ? Déjà, un bilan de triste échec à joindre au compte de l'actuelle télévision, lorsqu'on la confronte à ses débuts prometteurs. En second lieu, on peut facilement protester que des gens qui dépensent autant d'argent pour de telles stupidités concourent diaboliquement à une œuvre minable. Circonstances atténuantes : ils sont bien payés pour ce genre de prestations en forme de crétinisation nationale. Rien à dire non plus du côté du financement : les doses

journalières d'abrutissement massif et familial sont payées grâce à un autre abrutissement poule aux œufs d'or : la publicité.

Triste hommage rendu aux pionniers de la télévision française !

Des sanctions devront être un jour prises par un futur ministre de la vraie Culture digne de ce nom. Le Français, qui rentre de sa journée de travail, mérite mieux que l'information vitale lui certifiant que les légumes le plus souvent mis en conserves sont les « *z'haricots verts* » !

(5 Juin 1990).

ACCESSOIRE

Ce qui est triste, quotidiennement triste, c'est de devoir composer avec des gens matérialistes, conformistes, coulés en série et qui doivent estimer que sentiments, arts et spiritualité sont des loisirs pour le dimanche matin. Si je suis trop longtemps à côtoyer ces gens sans ombre, la sensation de manquer d'air me prend. Une sensation de froid, aux contours de formol, me force à

me demander si je n'évolue pas dans une morgue. En fait, évoluer dans le flou de la vie des morts-vivants est beaucoup plus déprimant que de se retrouver dans un appareil mortuaire officiel. Fort salutairement, il y a toujours, dans ces amalgames de morts-vivants, un vivant qui passe, avec une ombre et des contours. Et celui-ci me délasse.

Je ne rencontre pas de sentiments pour les morts-vivants. Ils sont la négation de tout. Ne pas même posséder une ombre… Pas de contours, pas de relief… Ils sont partis, ce matin, sans prendre le temps de prendre leur cœur avec eux. Et leur cœur est resté, occasionnel et dérisoire, dans la salle de bains, parmi les fards, le dentifrice et la crème à raser.

12 Décembre 1990 – 20h30.

SI ! PEUT-ETRE UN RIDEAU ?

J'ai parfois la sensation de m'élever comme une grosse bulle légère au-dessus des

illusions et des pièges de la société de consommation. Je ne fais pas partie de ce monde. Je n'ai pas besoin de posséder pour être. J'admets les belles choses, les mets succulents, les clinquantes automobiles, les vêtements chics, mais je trouve que le facteur et le colporteur de publicités se trompent en engrossant ma boîte aux lettres de papiers glacés multicolores. Je ne pourrais pas investir dans le superflu et le dégradable. Cela équivaudrait pour moi à brûler des billets de banque. J'aurai de l'argent, dans le futur. Je sais qu'il ne me sera pas pardonné d'en faire mauvais usage.

J'investirai certes financièrement dans le solide et le transmissible : maison, livres, et, bien entendu, je laisserai sans doute une fortune chez l'imprimeur.

(Pour l'heure, je pense soudain, en regardant la baie vitrée de ma chambre donnant sur le parking de la rue du Dauphiné, qu'il me faudrait tout de même bien acheter un rideau… Un seul, puisque je ne tire qu'à demi le volet coulissant de ma porte-fenêtre donnant sur le petit balcon.)

Si ! Peut-être un rideau ?

(Vendredi 14 Décembre 1990 – 7h30).

À BIENTÔT !

« Adieu le panache, vive le pognon ! »

Cela pourrait être le mot d'ordre de cette fin de siècle…

L'an 2000 ? Il sera le début, sans doute, d'une longue dette karmique à régler, en même temps qu'un retour aux sources : *« beaucoup moins de pognon : revenons au panache (honneur, moralité, altruisme ») !*

Ce ne sera pas un choix délibéré mais toute une remise en question douloureuse imposée par un contexte social incontournable.

« *Ad augusta per angusta !*» *

(Latin : à de grandes voies par des chemins étroits)

(Vendredi 28 Octobre 1989)

IMPORTANCE D'AIMER

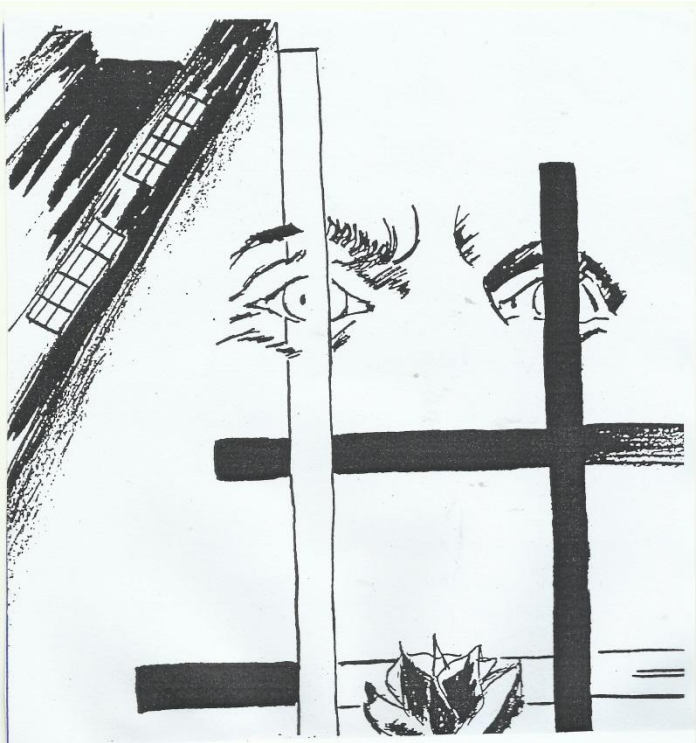
Le but de l'évolution est d'atteindre la perfection en suivant le chemin de la logique karmique. La responsabilité est éternelle. Prenons le cas des entités parfaites refusant le Nirvana pour continuer à aider l'humanité dans son évolution. Mais l'évolution, c'est surtout la possibilité progressive de pratiquer l'amour universel. Il me semble que l'on parle beaucoup trop de ce « *karma administratif* » en passant sous silence l'essentiel. Que serait ce Karma s'il ne débouchait pas sur la nécessité ressentie par l'homme d'aimer universellement ? Il n'y a rien au-dessus de cela. Le vrai bonheur de l'homme est de parvenir à aimer universellement. Après le « *karma administratif* » dont je viens de parler, il y a le « karma du cœur ». Rien n'est digne d'être vécu s'il n'y a pas – à un moment ou à un autre – la survenue de la nécessité d'aimer universellement. Aimer universellement les êtres, les animaux, les choses… Cela est essentiel. Cette prise de conscience de l'amour universel peut éclairer au moment où l'on s'y attend le moins Et toute règle karmique fait alors figure de jeu tout ce qu'il y a de plus élémentaire. Cette issue varie d'une entité à une autre. Tous les hommes n'évoluent pas aussi vite. Des

évolutions peuvent se faire du jour au lendemain comme demander des années.

Importance vitale, viscérale, d'aimer !

(13 Décembre 1990)

Extraits de « CAHIER DU JOUR » Collection Florica – 1992, repris dans la revue n° 36 de FLORICA (pages 50 à 57) - Automne 1992 – ISSN 0755-4095.



POÈTE, À TA PLUME !

Verse un peu de bonheur dans nos âmes !
Embellis nos cœurs
avec des roses de vers de prose ;
Il nous faut tant d'amour pour vivre !

Fabienne Landois

POUR UNE POÉSIE AUX MULTIPLES FACETTES

Lors de la Journée Nationale de la Poésie, j'ai entendu sur les ondes quelqu'un dire péremptoirement : « *La poésie ne doit chanter que la beauté. Ce qui est laid n'a pas de place dans la poésie !* ».

Il est évident que dénoncer ce qui ne va pas dans le monde comme autour de soi – parler, en somme, d'autres choses que de la beauté – a toujours dérangé les bonnes consciences obliques, les nantis, les salauds et autres fabricants du Quart Monde ; et qui affichent devant leurs yeux repus que « *tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles !* ». La poésie a certes la vocation de divertir, d'apporter le rêve et de « *changer les idées* » aux gens ; mais il ne faut pas oublier que, pour elle, se manifester en tant que valeur sociale est primordial. Victor Hugo nous affirme :

« Le poète est à la fois fait de menaces et de promesses. L'inquiétude qu'il inspire aux

oppresseurs apaise et console les opprimés. C'est la gloire du poète de mettre un mauvais oreiller au lit de pourpre des bourreaux. »

Ne voir qu'une démarche à la poésie est tout à fait obtus. J'ai coutume d'énoncer quatre vocations de cette poésie :
-faire de la musique avec les mots ;
-chanter l'amour et la beauté ;
-divertir, faire rêver ;
-se manifester en tant que valeur sociale.
Il en est d'autres, et pas forcément mineures : l'introspection, par exemple. Le poète n'est pas qu'une machine à écrire ou à décrire. Il est humain qu'il se fasse connaître au lecteur, qu'il parle de sa vie, de ses bonheurs, de ses peines. Il n'est pas unique au monde dans son essence, dans son genre ; des milliers d'êtres lui ressemblent et pensent comme lui. Des milliers de semblables qui aiment à se retrouver en lui et qui le remercient de mettre au jour des pensées, des sentiments, des espoirs qu'ils ne savent pas traduire facilement. Se retrouver au travers des pages d'un auteur a toujours été une source de satisfaction, de consolation.

A condition qu'elle se taille une morphologie technique convaincante ; la poésie a son mot à dire dans tous les domaines. L'étiquette

indélébile que l'on peut coller sur cette forme littéraire sous-estimée qu'est la poésie : c'est bien la concision. A l'aide d'une architecture adaptée (le choix juste de la longueur des vers et des strophes – pour ce qui est du vers de facture classique – l'ossature, pour ce qui relève du vers libéré) ; à l'aide d'une justesse irréprochable des mots et du ton adapté aux idées à faire passer : elle doit être la percussion même qui captive, entraîne, informe le lecteur en un minimum de temps. Et c'est là son impact moderne. Le lecteur de 1985 n'a pas toujours le temps de se plonger dans des feuillets copieux. Il lui faut des éclairs littéraires qui l'informent rapidement.

Je souligne évidemment l'importance indicible de la chanson qui est la co-équipière de plus en plus souhaitée à la poésie.

Dans les rues de 85, la poésie doit être multiforme. Elle doit être « *classique* » (au sens littéral du terme : s'adresser à toutes les classes sociales). Elle doit être disponible et à l'écoute de tous et de tout. A l'écoute des friselis aguichant les sous-bois du printemps, mais aussi à l'écoute des bordées de l'actualité fracassant le pavé. Elle doit savoir s'évader des salons mondains sclérotiques pour s'époumoner le long des barbelés des frontières.

Le mot « *Vie* » demeure pour elle le meilleur synonyme.

« *Il faut être un homme vivant et un auteur posthume* ». (Jean Cocteau, 1889-1963)

———

Extrait de FLORICA n° 12 – Août 1985.

VILANLLE

A René Bonnet de Murlive.

Bel-les* Lettres divertissent
D'un quotidi-en navrant ;
Les grands livres réjou-issent.

Soucis, travail abrutissent,
Mais quand le soir va tombant,
Bel-les Lettres divertissent.

Lorsque les heu-res languissent
Dans la nuit s'éternisant ;
Les grands livres réjou-issent.

Désœuvrements n'appauvrissent
L'hom-me d'esprit vigilant ;

Bel-les Lettres divertissent.

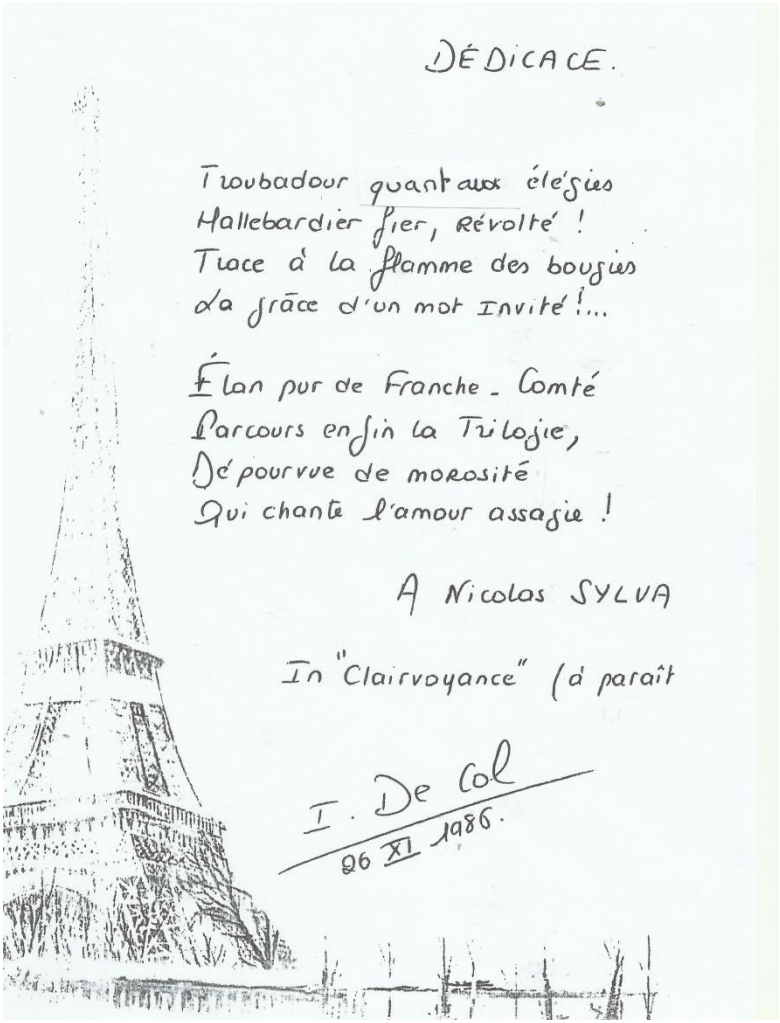
Que descendants s'enrichissent !
Apprenons vite à l'enfant :
« Les grands livres réjou-issent,

Bel-les Lettres divertissent ! »

_____

N.S. La vraie poésie correctement écrite étant en voie de disparition ; j'aurai parfois coutume de noter ainsi les diérèses, afin d'indiquer au lecteur débutant la façon correcte de lire le mot. J'emprunte cet amendement à René Bonnet de Murlive – Maître de l'Ecole de la Poésie syllabique – à qui je rends hommage pour le travail admirable qu'il réalise en vue de la promotion et de la sauvegarde de la véritable poésie.

Extraits de FLORICA n° 25 – Décembre 1988.



DÉDICACE.

Troubadour quant aux élégies
Hallebardier fier, révolté !
Trace à la flamme des bougies
La grâce d'un mot Invité !...

Élan pur de Franche-Comté
Parcours enfin la Trilogie,
Dépourvue de morosité
Qui chante l'amour assagie !

A Nicolas SYLVA

In "Clairvoyance" (à paraît

I. De Col
06 XI 1986.

IL NOUS FAUDRAIT

Il nous faudrait des mots d'azur,
Des poésies jolies,
Fraîches et vivantes comme une aube ;
Qu'on lirait au réveil
Et qui nous tiendraient chaud
Durant toute la journée,
Comme un rayon de soleil !

RENAISSANCE

J'ai envie de vrais mots neufs
sans arrière-pensées ;
Des mots jeunes
qui sentent le matin frais,
qui chantent comme le chant du coq,
qui fleurent bon le croissant chaud.
Pour les autres mots :
les vieux mots,
les mots de moisissure ;
Qu'ils se taisent !
Qu'ils se cachent
et surtout qu'ils n'aient plus d'odeurs !
Je ne veux côtoyer
que les seuls mots de vie.

Extraits de FLORICA n°17 – Novembre 1986.

Partir
Fabienne LANDOIS

BONNE ANNÉE !

Aux poètes mis au ban de la société.

Ne venez pas à moi
C'est moi qui vais à vous,
En chair et par courrier !
Poètes de France ou bien d'ailleurs
-mais poètes vrais et viscéraux-
Ne mourrez plus, j'arrive !

Comprenez-moi :
J'ai tant perdu de temps
avec les faux poètes
et les muses fades de la même mousse ;
Que j'ai envie de vie
sans fards, sans sucreries
et sans cholestérol…

Vous savez,
en fin de comptes :
Je suis sans doute un égoïste
à ne vouloir faire que ce que j'aime,
Même si c'est avant vous,
Même si c'est avant tout pour vous.
Enfin tout le monde est gagnant :
Vous avec moi

Moi *z'avec* vous.
Sans oublier la syntaxe,
la grammaire,
la musique,
l'originalité
Et tout ce qui peut servir
nos riches personnalités de poètes.

Comprenez-moi :
L'argent ne m'a jamais intéressé…
Ceci explique cela.
Je veux vivre pour la vie
et je veux que vive la vie
Dans les yeux de mes semblables.
Je n'ai pas demandé la vie
-Vous non plus
n'avez pas demandé la vie –
Alors pourquoi en supporter les conséquences fâcheuses ?
Vivons plume à la main
ou ne vivons pas du tout !
L'argent ne m'a jamais intéressé
comme valeur tabou,
comme valeur toute seule.
Je n'en ai besoin
que pour manger
et m'offrir un gîte.
Je n'en aurai plus tard besoin
que pour l'assiette de ma compagne,
le toit de ma compagne

-si telle est sa requête-
Et le bonheur de mon possible enfant.
Et le trop de mon escarcelle
Il sera donc pour mon apostolat
dont vous êtes les très chers hôtes.

Mais j'aime la discipline,
Le vrai vers frais
et la musique sans couac.
Quand vous saurez cela
vous pourrez tirer la chevillette
et le Nicolas Sylvain choira.
Pas besoin de montrer patte blanche !
Comme je l'écrivais plus haut :
Pas de chichis, de patchouli,
De poésies bancaires,
De lyrisme aseptique,
De muses Marie-Chantal !

Holà les vers sont sur la table
emplis de sève sans étiquette !
Pas de discours, de patenôtres !
Buvons, mes sœurs, buvons, mes frères,
Communions à la Poésie
A la mémoire de tous nos maîtres :
Villon, Ronsard et Aragon,
Verlaine, Prévert et Pierre Seghers !

Je n'accepte qu'une étiquette
celle de « *Serf de la Culture* ».

Et pour vous faire une idée vraie
du pèlerin que je suis ;
Représentez-moi en cotte de mailles !
Un poète en cotte de mailles.
Je suis un poète-éditeur en cotte de mailles.

Poésie musicale et sociale,
Poètes vrais, vers guillerets sans apprêt ;
Poètes pas forcément établis,
ni nourris, ni vêtus, adulés,
Poètes pas non plus forcément libres,
Poètes rejetés ou exilés :
Je suis là Sylvain vous tend les bras.
A vous et bonne année !

Extrait de FLORICa n°22 – Mars 1988.

« Je crois devoir vous signaler la revue FLORICA dont le Fondateur M. Nicolas SYLVAIN est un animateur généreux, d'esprit large et dévoué à la Poésie ! Au-delà de tout désir mercantile. Indifférent aux « copinages » et au lucre : les seuls talents, de tous genres, l'intéressent pour la publication dans un des 4 numéros d'une année. »

René Bonnet de Murlive.
(4 Mars 1989)

Le 06.10.1987

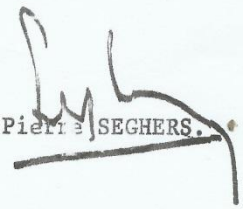
PIERRE SEGHERS

Cher Nicolas Sylvain,

Merci pour votre beau recueil et votre action généreuse en faveur de la poésie et de ceux qui la servent en silence.

Tous mes voeux également pour que votre voix continue de rayonner "De l'orage à l'aurore".

Bien cordialement,



Pierre SEGHERS.

PS: message reçu pour votre jeune amie.

226, BOULEVARD RASPAIL, 75014 PARIS

L'INTEMPOREL

« Pei-ne d'écrire, inspiration » :*
Je n'ai jamais compris ces mots
Et je les traîne en dérision.

Je n'ai jamais compris ces mots.
Celui qui a beaucoup à dire
Ne tour-ne pas autour du pot.

Celui qui a beaucoup à dire
Igno-re l'encoura-ge-ment ;
Il écrit tout comme il respire.

Igno-re l'encoura-ge-ment
L'auteur sincè-re qui n'a cure
De l'admira-ti-on des gens.

L'auteur sincè-re qui n'a cure
Des succès frivo-les, des gloires,
Des envies de tou-te na-ture.

Des succès frivo-les, des gloires,
Je m'en suis toujours défilé,
L'œil sec devant mon écritoire.

Je m'en suis toujours défilé,
Et si mon chant est d'aujourd'hui
Il sera demain écouté.

Et si mon chant est d'aujourd'hui
-Serais-je ou ne serais-je plus
Quand on lui don-nera crédit ;

-Serais-je ou ne serais-je plus –
Qu'impor-te ! J'écris pour les autres.
Narcis-se je le fais cocu.

Qu'impor-te ! J'écris pour les autres,
Et souvent mes chants je les offre,
Moi le tant famélique apôtre.

Et souvent mes chants je les offre.
L'hom-me vend rare-ment son sang
Avec l'idée d'emplir ses coffres.

L'hom-me vend rare-ment son sang ;
Il en vit, parfois il le donne.
Je ne sais pas être marchand.

Il en vit, parfois il le donne,
Le Don Quicho-te que je suis,
Avec un plaisir qui étonne.

Le Don Quicho-te que je suis,
Se trou-ve adoubé par la joie
Quand rayon-ne son égérie.

Se trou-ve adoubé par la joie
Ce très long gitan-chevalier
Qui ne veut suivre d'autre voie.

Ce très long gitan-chevalier
-Peti-te consœur Dentellière-
Ne veut d'au-tre félicité.

_____

**typographie syllabique afin de conduire à la bonne prononciation du vers.*

FLORICA n° 3 – Février 1983.

CHANSON VI

El-le n’est pas que luminaire
La poésie franche et vécue.
Parfois lym-phe de la misère,
Fanée, aigrie el-le n’est plus
Promet-teu-se clarté d’aurore
Qui s’ouvre aux matins de la vie ;
Pas-se-mente-rie fine et d’or
Qui la chatouille et l’embellit :

Elle est aussi brume et langueur.

Aux plébéien-nes accordailles
Bon-ne vivante el-le colporte
Chants libertai-res de ripailles.
Mais dessous sa coiffe el-le porte
Un voi-le de mariée sanglant,
Déchiré par les barbelés
Des totalitai-res contrées :

Elle est aussi deuil et rancœur.

Si parfois el-le déambule
-Ri-me-s et caden-ces vénales-
Qu'el-le devi-ent noctambule
Accouchant d'o-des syncopales ;
Et si aux neutres son commerce
-Une mon-tre de mignardises-
Offre madrigaux de kermesse :

Elle est aussi fiel et rigueur.

Pas-sio-narias de villages
Et Che Guevara de cantons
S'échauf-ent après son breuvage
Dans des cocktails-révolutions ;
Pendant qu'ajus-te ses dou-elles
Un tonnelier silen-ci-eux ;
La poésie libre amoncelle
En son cœur u-ne Tour de Feu. *

Elle est aussi calme et labeur.

Ari-de sonnet de loisir
Sur feuille à incursion de fleurs,
Si el-le sem-ble dépérir
Dans des cer-cles de bateleurs
Où l'on la veut poème-objet
-Poè-me propret pour sous-verre,
Prétenti-eux colifichet,
Charlatanesque électu-aire-

Elle est aussi force et valeur.

Vous les souteneurs de la Muse
Et vous les rimeurs de boudoirs
Aux rê-ches fadai-ses profuses,
A l'impuissan-ce d'exutoire ;
Ne prenez pas la poésie
Pour un léger amu-se-geule
Ou ritu-el-le acrobatie
Aux pru-des jou-tes des bégueules :

Elle est aussi pain et vigueur.

_____

**Hommage rendu à Pierre Boujut, (1913-1992) « La Tour de Feu »*
Revue internationaliste de création poétique.
BP 20 – 16200 Jarnac.

FLORICA n° 8 – Août 1884.

UNIVERSALISME

Vous di-tes que je perds mon temps
A dégauchir à forte haleine
Des vers que jamais votre antenne
Régionalis-te ne reprend,
Ni ne loue. Cela vous surprend.
Vous di-tes que je perds mon temps.

Je ne me sens pas inutile
A vouloir briser les frontières
D'une expres-si-on lapidaire
Dont vous fai-tes morgue imbécile
Et ritournel-les volubiles.
Je ne me sens pas inutile

Infaillible est votre succès
A catéchiser les dévots,
A désaltérer les poivrots ;
On n'a jamais vu un goret
Planter là son ragoût mauvais.
Infaillible est votre succès.

Ce n'est pas l'amour du terroir
Qui vous englue de sectarisme
Et vous infu-se le racisme ;
C'est votre impéritie notoire
Qui nécro-se votre écritoire.
Ce n'est pas l'amour du terroir.

Vous n'apercevez que votre huis.
Pour vous l'univers n'est que brume.
Amè-re devient votre plume
Lorsque la mu-se d'un esprit
Très, très loin de son canton luit.
Vous n'apercevez que votre huis.

Redoutez le miel des honneurs
Si pour les hom-mes vous chantez
Et non par sot-te vanité !
Portez votre croix de labeur
Sur ter-res de tou-tes couleurs !
Redoutez le miel des honneurs !

FLORICA n° 8 – Août 1884.

Eglise du Sacré-Cœur, Dijon.
(Crédit photo : Wikipédia)

LA SEULE RICHESSE

(Conte)

-Tenez, Mademoiselle, voici les clefs ! Maître Dumage m'a prévenue. Vous passerez par la porte qui donne derrière le chœur. A cette heure-ci, dans une ville comme Dijon – et en plein été - il ne serait pas prudent d'ouvrir le portail, on pourrait vous suivre ; un rodeur se glisserait facilement derrière vous à votre insu. Ils sont filous ces professionnels de la cloche locale…

-Oui, merci, Madame !

Bien disponible, la bonne du presbytère, mais quelle pipelette bien accordée au mauvais diapason, elle ! Il vaut mieux lui couper le

sifflet, sinon bonjour la revue des potins pas pieux !

En regardant s'éclipser la jeune fille, la canonique demoiselle extravertie se demande pourquoi une adolescente aussi jolie éprouve le besoin de s'enfermer dans une église malgré un si tentant soir de Juillet.

Lorsqu'elle aborde les marches qui descendent au chevet de l'église, Anne-Sophie se sent épiée. Déjà tout à l'heure, le long du boulevard Thiers, combien n'a-t-elle pas croisé de regards convoiteurs ! Le cœur de plus d'un homme a dû bondir à l'apparition de cette grâce bourguignonne aux cheveux châtain, mi longs un peu frisés. Cette presque encore adolescente, vêtue d'un pantalon rouge dernière mode et d'un corsage blanc moulant des seins au galbe affriolant, avec des yeux de grâce latine pénétrants qui vous remuent ; on ne l'oublie pas de sitôt. Mais là, dans une église déserte et proche de la nuit, quelle entité pourrait la lutiner ?

La porte du chœur refermée sur elle, Anne-Sophie retrouve cet édifice construit avant la dernière guerre dans un style néo-byzantin dépaysant, au bas duquel flottent encore des

relents de lis fanés et d'encens refroidi. Elle avance à pas fermes sur les dalles de marbre clair, en serrant sous son bras un très large livre. Tout en haut de la tribune de l'orgue, les tuyaux de façade (la Montre) tapis dans une prime obscurité dressent deux palissades qui se rapetissent et se rapprochent de la rosace embrasée de mauve par les feux du couchant. Christiane s'arrête soudain et pour la première fois elle dévisage cet instrument hors du commun, gigantesque oiseau d'argent qui semble attendre la nuit. On dirait qu'au moindre bruit, au moindre son qui ne viendrait pas de lui, brusque il va surgir de sa léthargie, basculer par-dessus la balustrade de fer forgé et, vent de tempête métallique, fondre sur le chœur de l'église qui l'attend loin devant lui. La jeune fille se sent mal à l'aise. Chaque minute crépusculaire introduit de nouvelles ombres qui semblent se faufiler entre les colonnes de stuc, ainsi que pour y reprendre –paroissiennes de fiction – leurs places au chœur de nocturnes maléfiques.

Mais l'orgue a disparu d'un coup. Là-bas, dans l'une des chapelles au fond de la nef latérale, une lueur jaune vacille. Anne-Sophie tente de retenir sa respiration, après une dizaine de pas elle entend son cœur cogner dans sa poitrine

qui se soulève et s'abaisse avec une cadence irraisonnée : des lueurs, il y en a quatre ! Elle laisse tomber son livre, pousse un cri d'enfant terrorisée, se met à courir en direction de la tribune ; la porte est demeurée ouverte, l'escalier en colimaçon aspire la jeune fille dans son tourbillon de manège éreintant ; encore une porte, quelques mètres, un fracas de chaises renversées : enfin l'interrupteur de l'orgue qu'elle actionne rageusement.

La lumière crue jaillit du néon de la console. La soufflerie se déploie avec des craquements de bois sec et une plainte aiguë qui s'estompe peu à peu. Anne-Sophie éprouve le besoin soudain de faire du bruit… Cette pensée saugrenue dessine un demi-sourire sur ses lèvres contractées : un musicien n'a rien à voir avec le bruit ; en musique il n'est question que de sons mariés d'une manière plus ou moins géniale. Le bruit dérange, mais la musique imprègne.

Tirant les principaux registres, mixtures et anches comprises, elle improvise un grand plein-jeu qui envahit l'église d'une légion de forces sonores étincelantes. L'édifice semble alors vibrer de toutes ses voûtes, de toutes ses colonnes, de toutes ses pierres. A la dernière

mesure, la jeune fille se sent apaisée. L'orgue est vraiment son ami le plus puissant, le seul qui ne la trahira jamais et qui lui réserve à chaque rencontre des surprises et des émotions sans cesse renouvelées.

Tout en frottant ses yeux rougis d'un revers de main, elle se souvient de sa partition restée en bas sur les dalles. Elle ne pourra pas travailler la leçon de maître Dumage. Avec le souvenir de ce livre abandonné, d'un coup il lui revient à l'esprit la cause de sa peur un instant refoulée. Mais la tribune est un véritable royaume pour Anne-Sophie, et c'est soulagée de la moindre appréhension qu'elle s'approche de la balustrade. Sans hésiter elle se penche dans le vide et son regard plonge directement vers la droite, dans la dernière chapelle de la nef latérale La jeune organiste sent la croix d'or de sa chaîne se balancer et tinter contre le fer forgé de la rambarde ; une petite croix qui d'ordinaire calfeutrée entre ses seins perçoit leurs frissons.

Le cercueil est bien évidemment toujours là, recouvert d'un drap violet. Aucune fleur, aucune couronne ; pas même une chaise pour accueillir un éventuel visiteur. Les cierges ont déjà servi pour une autre bière et fument un

peu. Dans cette caisse de sapin devant laquelle personne ne s'est arrêté, on a dû boucler l'indigent trouvé mort d'un infarctus sur un banc du Jardin de l'Arquebuse. Le sort ne l'aura pas séparé de la seule compagne traînée de bistrots en squares, de commissariats en parvis d'église ; une compagne cruellement fidèle qui l'a même suivi jusqu'entre ces quatre planches et qui colle à son linceul : la solitude.

Anne-Sophie ressent une tendresse jamais perçue dans son cœur nubile. Elle imagine les derniers instants de ce pauvre vieux. Lentement, elle sélectionne de nouveaux registres à la console de l'orgue.

Des accords répétés et soutenus par le martèlement feutré d'une basse apaisante naissent alors sous ses doigts ; des accords presque sourds écrits dans un mode mineur et qui annoncent quelque chose. Comme une voix de jeune choriste, un récit joué sur le cromorne du deuxième clavier s'élève dans la voûte de cette nuit de Juillet, par demi-tons ascendants et supplient : « *Erbarm dich mein, O Herre Gott!* » (Aie pitié de moi, Seigneur Dieu !)

Un bourgeon s'est entrouvert délicatement et l'un des plus sublimes chorals de Jean-Sébastien Bach s'épanouit. Anne-Sophie a fermé les yeux, et deux gouttes adamantines roulent sur ses joues, glissant vers l'encolure de son corsage.

Demain matin, en venant au Sacré-Cœur chercher cette bière en apparence oubliée de tous ; les croque-morts ne se douteront pas que le clochard dont ils enlèvent le cercueil à la hâte, emporte outre-tombe la seule richesse qui lui fut donnée sur la terre : quelques larmes d'une jeune fille et la plus belle des roses que, pour lui, elle a fait éclore entre ses doigts.

Dijon, La Maladière, 13 Juillet 1974.

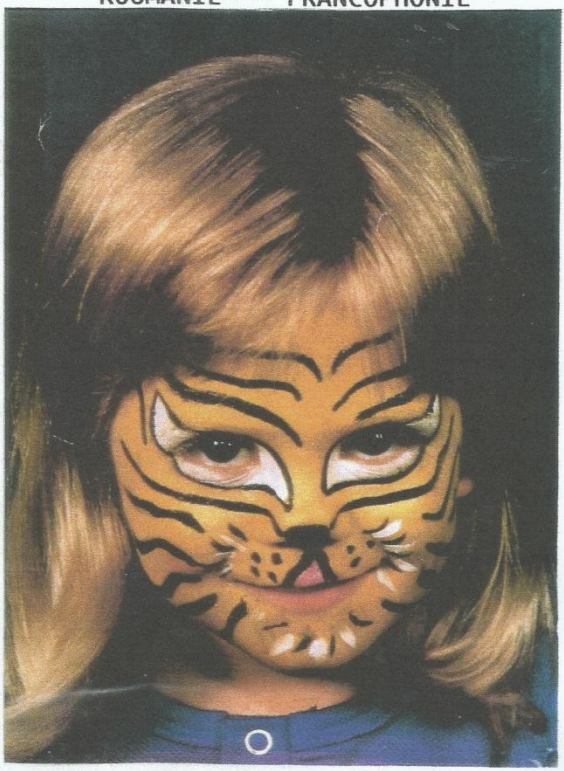
Console de l'orgue Joseph Merklin (1947)
Eglise du Sacré-Cœur de Dijon
(Crédit photo : Wikipédia).

FLORİCA

n°34

LITTERATURE - ART - SPIRITUALITE
ROUMANIE - FRANCOPHONIE

Printemps 1992 - ISSN 0755-4095 - Suisse : 7 FS - Canada : 5,50 $ - Belgique : 160 FB



25,00 F.

"Là où il y a des enfants il y a un âge d'or".

3615 DIVINICHÊVRE…

XXI° siècle : ère du Verseau, renouveau de la spiritualité, foires à l'ésotérisme de bazar, spéculations maraboutiques, désenvoûtement par correspondance, astro-voyance sur ordinateur (plus la peine de vous déranger : on n'a que faire de votre présence, de vos vibrations, du son de votre voix) surtout ne vous montrez pas pour que l'on puisse mieux vous arnaquer ! Envoyez vos thunes dans le bastringue et le Divinichèvre, illico, vous moulera tout chaud le fromage de votre avenir… Et si tout persiste pour vous à traîner du sabot, c'est bien évidemment pour l'occulte raison que vous avez été envoûté…

Si j'étais ministre des Finances, je présenterais une requête visant à la création d'un impôt supplémentaire pour sanctionner toutes ces entreprises de voyance industrielle sévissant sur 3615.

Quatre années d'investigations dans le domaine de la voyance m'ont permis de brandir les avertissements suivants :

-il est impossible, pour un métagnome sérieux, de dater un cliché de voyance ;
-si vous désirez connaître une partie de votre futur, faites appel à, au moins, trois voyants ; ce qui vous permettra de dresser une synthèse et de ne retenir que les révélations qui reviennent dans toutes les voyances ;
-méfiez-vous des publicités tapageuses venant de Paris et des grandes villes ; il existe souvent près de chez vous des voyants honnêtes dont les travaux, d'un coût modique, vous donneront infiniment plus de satisfactions que ceux, bâclés par des industriels de la chose, certes multi-médaillés internationaux, mais confiant votre dossier à leurs apprentis ;
-sachez qu'aucun mage, aucun sorcier, aucun médium, aucun marabout ne peut modifier votre destin en

« *travaillant* » sur votre photographie ! Le traitement chimique par lequel est passé votre photo dresse un barrage absolument réfractaire à toute influence. Donc : le désenvoûtement par correspondance est une escroquerie grand format. Considérez, de plus, que les phénomènes d'envoûtement sont rarissimes. Enfin, quel que soit le don de votre métagnome (celui qui a connaissance d'informations par des procédés non expliqués par la Science) ; il est perturbé par les forces du mal lui soufflant de faux clichés (communément nommés « *flashs* ») pour mieux tromper le consultant ; d'où bienfondé des principales religions défendant le recours aux procédés pouvant faire connaître des événements à venir.

Notez enfin que la mission de la vraie voyance non perturbée est de vous éclairer sur la nature des carrefours de votre destin ; afin qu'il vous soit possible d'aller au-devant des bonheurs, et de contourner, amoindrir ou parfois même supprimer certains malheurs. Donc, un libre arbitre peut, selon les individus, avoir une sérieuse emprise sur les événements annoncés – si ces prévisions présentent quelque crédit.

Pour en savoir plus sur la vraie, la haute voyance, lire « Yaguel Didier ou la mémoire du futur », par Gérald Gassiot-Talabot, aux éditions Robert-Laffont, 1990, repris la même année par France-Loisirs. La lecture de ce livre vous évitera de trop rêver. Elle vous prouvera toutefois que la voyance existe ; que les vrais voyants appartiennent à la réalité, mais qu'ils sont infiniment plus rares qu'on le suppose ordinairement.

MIROIR AUX ALOUETTES

« *Pour réussir, il faut sortir de l'inertie !* » On m'a servi tantôt ce conseil assaisonné. Je l'ai mâchonné, sceptique, tout en isolant ses composantes. *Pour réussir*, traduisez : pour nager dans le fric. *Il faut sortir de l'inertie*, transcrivez : il faut faire le gugusse et brasser le plus de vent possible.

Or, trop d'argent me distrairait, malencontreusement, puisque je veux rester dans ma retraite du monde pour écrire, éditer, méditer. Il est une autre jouissance du plaisir de vivre que celle de faire comme le tout-venant ou, pis, de faire semblant de vivre.

Je rêve d'une grande maison abandonnée que j'achèterais pour quelques économies, et dans laquelle je pourrais écrire, éditer, méditer, me remettre à la musique et redécouvrir mes forêts. Une grande maison isolée, comme celle que j'ai vue mercredi dernier dans le Morvan.

C'est le rêve de mes dix-sept ans qui refait surface entre les vaguelettes aigres d'un quotidien machinal.

Je suis une essence d'ombre et mes meilleurs écrits ont été composés dans la nature. *Sylvain*, quel radical latin renferme ce prénom, sinon *forêt* ?

Et puis, je bouge avec la Poste. Et dans mon cas précis, c'est très loin de n'être qu'un slogan ! Le Sylvain ne réussira qu'au cœur de la retraite et dans le silence. Mon antidote à l'inertie c'est le facteur ! Et toutes mes meilleurs pages datent des époques où je n'avais pas le sou.

Vendredi 26 Avril 1991. (Dole, Jura).

MOBILE QUOIQUE TERRIEN

Je suis bien un signe de Terre. En bon Taureau (1er décan, ascendant Scorpion) épaisseur nature et cornes décidées, j'ai besoin de vert, de bois, de ciel et d'eau. A Dole depuis le 4 Septembre 1990, je commençais à manquer d'azur et d'air sauvage. L'allée des Cailles-Perdrix, qui descend raide sur le chemin de halage du canal, m'a replongé d'un coup…chez moi !

Mais avant ces retrouvailles aux sources, je dois transiter par l'ancienne

fromagerie, amalgame de désolation. Complexe de grandes maisons et de laboratoires abandonnés, éventés, voire même éventrés. Toitures crevées. Sans doute repères occasionnels des sans-logis avertis. Cours grises, monticules de détritus divers et de boîtes de conserves rouillées. Inattendue maladière désaffectée, froide et comme atteinte de jaunisse. Oui, le jaune sale et la brique congestionnée sont les couleurs dominantes.

Tout près, à droite et sur les hauteurs, s'imposent massivement les bases soutenant les Orphelins.

Transition criarde sans sommations : les HLM des Mesnils-Pasteur, le sordide et la trivialité du Quart- Monde en contre-bas, les fortifications en pierres taillées de l'aisance. Les Orphelins sont devenus un clos résidentiel prisé et de haut loyer.

En un quart d'heure à pieds, je travers le quotidien de trois couches de société les plus typées.

Et moi, d'où suis-je, où vais-je, et peut-on me classifier ? Toutes ces questions opportunes, mais de passage comme ma

personne, me rappellent les inclinations qui me porteront à la mobilité, donc aux voyages. Je suis, certes, l'homme issu d'une seule terre, mais l'homme de plusieurs toits, et qui sait, de plusieurs pays ?

Je ne suis pas le taureau d'un seul et même pacage.
Où vais-je bientôt me retrouver ?
Pour l'heure je suis Dolois et j'effectue, posé et sage, ma promenade du dimanche après-midi.

Dimanche 21 Avril 1991 – 14h.

TOURNE, MANÈGE !

Faire voyager l'âme et le corps dans deux compartiments est une erreur contre nature déstabilisante. Le corps est le véhicule au service de l'évolution de l'âme (en ce qu'il lui impose des contraintes et des travers qu'elle doit maîtriser). Partant de là, un ouvrage de réflexions, comme celui que je compose ici, peut convivialement entraîner le

lecteur dans mes coulisses. Je tends à faire œuvre d'artisan de la Communication plus particulièrement au service de la spiritualité, mais je n'oublie pas ce qui me passionne ; je suis un tout assez kaléidoscopique. La solitude recherchée m'est hautement bénéfique car « *je pense tout le temps* », et j'ai tant de livres à lire et à méditer !

Et puis, quant à vouloir me classer dans un type socio-professionnel ; c'est incontournablement le franc casse-tête. J'appartiens à la fois aux genres artistique, intellectuel et entrepreneur (j'ai donc toutes les qualités pour faire œuvre d'éditeur). Ajoutez mes dispositions pour les connaissances cachées et vous vous écrierez : « *Ah ! Que de monde chez cet homme-là !* ». Pour peu que mon goût de la critique incisive montre les dents… Ah ! Nouvelle donne, quel manège ?

Eh bien, tourne, manège !

Dimanche 6 Janvier 1991 – Minuit.

INDOLENCE : MALÉDICTION DE L'HOMME !

Je relève une large citation d'un ouvrage acheté hier à la Loge Unie des Théosophes de Dijon :

L'indolence est en fait la malédiction de l'homme. Comme le paysan irlandais et le bohémien sans patrie vivent dans la saleté et la pauvreté, par pure oisiveté, l'homme de ce monde vit, satisfait des plaisirs des sens pour la même raison. Le fait de boire des vins fins, de se délecter de mets raffinés, d'aimer les brillants spectacles et la belle musique, les belles femmes, et un cadre luxueux, tout cela ne vaut pas mieux pour l'homme cultivé, et n'est pas plus satisfaisant comme but final de jouissance pour lui que ne le sont les amusements grossiers et l'assouvissement de plaisirs de rustre pour l'homme sans culture. Il ne peut y avoir de point final, car la vie, dans toutes ces formes, n'est qu'une immense série de fines nuances ; et celui qui décide de rester stationnaire au point de

culture qu'il a atteint, et se plaît à avouer qu'il ne peut aller plus loin, exprime simplement une affirmation arbitraire pour excuser son indolence. Il y a, bien sûr, la possibilité de dire que le bohémien vit heureux dans sa crasse et sa pauvreté, et que, dans ces conditions, il est aussi grand que l'homme le plus cultivé. Mais cela n'est vrai que tant qu'il est ignorant : dès que la lumière pénètre dans le mental obscurci, l'homme tout entier se tourne vers elle.

« Par les portes d'or » - M.C. – Eléments de réflexion. Textes théosophiques – 106 pages – 20 F. – Loge Unie des Théosophes, 11 bis, rue Keppler, 75116 Paris.

UNITÉ ET DISCERNEMENT

Ne jamais séparer le Ciel de la Terre ! Le corps n'est qu'un manteau de l'âme, le manteau terrestre, bien sûr. Ne jamais séparer la Conscience universelle de l'homme ! Ne jamais perdre de vue que tous, nous sommes une étincelle de la Conscience universelle ! La différence entre les hommes vient de ce qu'ils

n'ont pas tous conscience de cela. D'où une infinité de plans, de degrés dans l'évolution de ces différences en matière d'évolution spirituelle. Lorsque le dialogue, ou tout simplement la tolérance, sont impossibles ; il faut fuir. Nous avons tous, quelque part, des frères et des sœurs qui sont au même stade d'évolution que nous. Avec eux nous pouvons aller encore plus haut. Aidons nos semblables moins évolués si tel est leur désir ! Sinon, partons sans éclat, sans mépris ! Les perles ne sont pas faites pour les pourceaux, mais il est vain de reprocher aux pourceaux de ne point savoir apprécier les perles. Ils sont, pour l'heure, incapables de les apprécier. A eux, seuls, d'évoluer par le biais des épreuves journalières de leur vie présente. Un temps viendra où ils apprécieront les perles avec nous ! S'il n'est pas possible d'infuser l'amour, il faut fuir. Partir plutôt que haïr !

Mardi 1er Janvier 1991.

AFFAIRE CLASSÉE !

J'éprouve un grand bonheur intellectuel et spirituel à me retrouver dans les écrits et les acquis des aînés et de maîtres. Ainsi, Clara Codd (La Méditation, éditions Adyar, 1989) annonce catégoriquement ce que j'ai toujours pressenti par intuition et que je claironne depuis peu : il est vain de s'apitoyer sur le souvenir des fautes passées.

Que ne sommes-nous, écrit Clara Codd, *assez braves pour apprendre les leçons des fautes du passé, puis les laisser partir. « Laisse les morts ensevelir les morts et suis moi ! ». Moi, c'est-à-dire le Christ Intérieur, l'idéal ».*

Combien de métagnomes ne me l'ont-ils pas répété : « *Ne vous lamentez pas : ah : Si j'avais su…* »

Peccadilles, graves manquements ou même actes criminels : tout sera rectifié, réglé, liquidé. Aucun sentiment d'aucune force ne pourra modifier un

acte passé. Ni non plus les conséquences de cet acte. L'affaire est classée, au niveau de la dimension de notre actuelle vie terrestre. Aucun regret ne pourra infléchir les inévitables conséquences karmiques.

Et rappelons incidemment qu'il existe le *karma immédiat ;* qu'il n'est pas vrai que tous les règlements karmiques interviennent dans la vie future. Prenons le cas du choc en retour des pensées négatives ! L'affaire est classée ! Pas de regrets sans fond ! Rectifions immédiatement la position et agissons, car, comme le souligne Annie Besant (citée par Clara Codd dans ce même ouvrage : « La Méditation ») *la seule faute irréparable est de cesser de lutter*.

Vendredi 4 Janvier 1991 – 21 h.

COHABITATION DU SPIRITUEL ET DU MATÉRIEL.

Lorsque les hommes s'apercevront qu'il n'y a pas de différence entre une cathédrale et une mosquée, lorsqu'ils découvriront que blanc et noir ne sont que des nuances de peau créées par la nature des continents ; il n'y aura plus de guerres de religions ni de querelles raciales. Mais ces mises à niveau marqueront le début d'un nouveau cycle pour notre planète Terre. Le temps terrestre que cette évolution demandera ne peut être précisément estimé en années humaines. Pour bâtir un tel avènement de l'acceptation de la différence éclosant sur l'abolition du concept de la différence, il faudra la poussière d'évolution du quotidien additionnée à la poussière d'évolution du quotidien. Et l'on ne peut estimer le temps de poussière d'évolution qu'il faudra pour ériger la pyramide d'un tel bouleversement.

Spirituellement, l'homme peut atteindre une dimension non appréhendable par

les procédés humains de mesure ; matériellement, il est poussière en soi.

Indicible disproportion entre le spirituel, inestimable mais invisible et immuable, et le matériel, infime, palpable et dégradable !

Assumer sa condition humaine est donc faire cohabiter le sublime sans limite et sans fond, avec le vulgaire, infinitésimal et provisoire.

Samedi 27 Avril 1991 – Sainte chapelle de la Basilique Notre-Dame de Dole.

Nicolas SYLVAIN

In **FLORICA** n° 34 – Printemps 1992

Cathédrale Saint-Bénigne, Dijon

FLORICA N° 27

REVUE TRIMESTRIELLE DE LIAISONS POETIQUES ARTISTIQUES, HUMANISTES ET SPIRITUELLES.

ISSN 0755-4095
EIE 1989
18,7o F.

POESIE, PROSE, DESSINS, REPORTAGES, PHOTOGRAPHIES, DOCUMENTS, CHRONIQUES, TEMOIGNAGES, INTERVIEWS.

Son Altesse Royale
le Comte de CLERMONT

René Bonnet de MURLIVE
René GIOVANNANGELI
P.H.M. FURGAUD
Yvan JADE
ROSEMONDE-SUZANNE
Sylvie CHENEL
Michel REYNALD

Gladys SEBAOUN
Françoise GERMAIN
Georges COLIN
MARIAN
Monique RUTAYISIRE
Nicolas SYLVAIN

REVUE
F L O R I C A
40, Boulevard Branly
Bât. Charles-Péguy
21300 CHENOVE

La France n'est réellement elle-même qu'au premier plan

Charles de GAULLE

&

Samedi 21 Janvier 1989 (Minuit)

J'ai entendu et regardé André Isoir sur FR3, parler et jouer de l'orgue en l'église Saint-Guillaume de Strasbourg. Je n'avais jamais vu André Isoir, mais seulement écouté présenter des orgues sur France-Musique. Je n'avais jamais vu André Isoir, mais il m'est apparu sur l'écran tel que je me le représentais. L'histoire de cet organiste est vertigineuse : il découvre incidemment et brusquement l'orgue à l'âge de treize ans, et à dix-sept ans il obtient un poste après conservatoire et premiers prix. C'est en 1973 que j'ai découvert Isoir par le disque,

avec les maîtres français du XVIII° siècle (plus particulièrement Louis Marchand et l'Orgue sous la Révolution (disques parus chez Caliope). J'admire par ailleurs l'aisance de la célérité avec laquelle il interprète les pièces virtuoses de Jean-Sébastien Bach. Après Michel Chapuis, entendu pour la première fois en 1963, c'est un autre dieu de l'orgue que je découvre chez Isoir. L'enthousiasme de ce maître à présenter son instrument m'est apparu affable, communicatif et même intarissable. Je dirai d'André Isoir qu'il est un *« bon vivant de l'orgue* ». Il m'est difficile, malgré l'allant de ma plume, de décrire avec précision les sentiments contradictoires que j'ai ressentis après cette émission de FR3. J'ai regagné machinalement mon bureau et j'ai ressorti mes partitions d'orgue. Elles me sont apparues, à la fois comme des choses bizarres que je n'aurais jamais vues, et comme des objets familiers que je retrouvais après un certain temps d'oubli contraint. Je n'ai pas touché un clavier depuis trois ans. Je l'ai précédemment écrit et l'écrirai sans doute encore : je suis tombé de la tribune d'un orgue sur le clavier d'une machine à écrire et je suis miné de regrets…

Plus de mystère, plus de recueillement, plus de temps suspendu, plus de bonheur qui n'a besoin de rendre des comptes, plus de sensibilité hiératique ; mais la duperie des littérateurs, et plus particulièrement la pose des *« poèteux »* qui semblent n'avoir pour buts essentiels que ceux de faire parler d'eux, de briller à tout prix, d'ériger la médiocrité tout en l'excusant par un souci feint de démocratie. J'insiste : c'est typique chez les « *poèteux* ». Les poètes, eux, écrivent à la fois avec leur cœur et avec leur esprit ; les « *poèteux* » ne concilient pas l'esprit et le cœur. S'ils n'ont que l'esprit, leur poésie est froide et sans âme. S'ils n'ont que le cœur, leur muse traîne les pieds dans le ridicule. Et que dire des ridées « Sévigné de palier » de la poésie de quartier ? J'en ai côtoyé une, diva des emblavures, unique en son inconséquence, muse des journaleux locaux sur le retour, habile à extirper – lorsqu'elle n'était pas encore d'âge canonique – des citations et des préfaces de barbons politicards polychromes à rayonnement cantonal ou régional !

Décadence artistique ! J'ai la sensation d'être un maître-verrier que l'on a

transformé en laveur de carreaux. Passe de l'intemporel musical aux mesquineries d'une gente littéraire, d'une certaine gente littéraire. C'est cela : tomber d'un vitrail sur des morceaux de verre (de vers)…

André Isoir (1979) à l'orgue de l'église de Molsheim (Bas-Rhin) Crédit photo : Wikipédia.

Mardi 24 Janvier 1989

Dole (Jura). 15h45. Près du Pâquier. A côté du terrain de camping. Le canal est sur la droite. La basilique Notre-Dame, en face de moi sur la gauche. Elle domine nettement la cité puisqu'il faut descendre les rues pour se retrouver où je suis. Des lycéens, des lycéennes s'adonnent à un footing preste et qui s'enfui. Un « *petit gros* » attardé peine, souffle, interroge la gauche, la droite du sentier et finit par se résoudre à ne plus que marcher, la tête basse.

Tout cela me reporte près d'un quart de siècle en arrière (1965-1966). Il me souvient très nettement que mon aversion pour le sport me contraignait à biaiser, à ruser pour en subir le moins possible. Je disais au professeur de gymnastique :

-M'sieur, je vais faire un footing !

Et je disparaissais. Je partais « *me retrouver* ». Je partais rêver (car à l'époque je rêvais). J'étais romantique. Je voulais composer de la musique et j'en composais un petit peu, tout en suivant des cours d'harmonie auprès du Conservatoire de la Ville. Je pensais peut-être écrire un jour – mes bonnes notes en composition françaises m'y autorisaient et mon professeur m'avait conseillé d'envisager plus tard des études de Lettres – mais avant tout j'étais musicien et je ne pensais qu'à l'orgue. J'éprouvais un irrésistible besoin de créer. Depuis ma prime adolescence, vivre, pour moi, c'était créer quelque chose à laisser un jour derrière moi ; quelque chose d'utile pour mes semblables. Je ne savais pas exactement quoi. J'avais quinze ans. L'Ecole Pasteur (alors tenue par les Frères de Ecoles chrétiennes) était la transition entre le Petit Séminaire Notre-Dame de Vaux-sur-Poligny et la vie active présupposée ; qui allait me conduire de la pharmacie à l'Armée (trois ans), de l'usine à la facture d'orgue, des bureaux à la vigne et du chômage à Florica. Cela, pour le premier

acte d'une vie mouvante et autonome. Le recul pris sur le Temps ne me fait entrevoir la richesse indispensable de ces expériences éclectiques qu'en cet après-midi de Janvier 1989.

Faute d'argent et de compréhension de ma famille, je n'ai pu prétendre à une carrière musicale. L'idée d'une destinée littéraire déclarée ne m'a jamais attiré. Des contes, des nouvelles, des romans…cela me semble presque dérisoire (je suis capable de m'adonner à la prose pour l'avoir abordée à mes tout débuts littéraires). La poésie ? Je l'ai prise par tous ses charmes, par toutes ses formes : classique, néo-classique, aragonienne (absence de ponctuation avec enjambement de la rime), libérée conservatrice et libérée ultra. J'ai fait le tour de Dame Poésie et je me sens las, d'elle, mais surtout de tous les roquets de « *poéteux* » qui ne savent pas la caresser ; qui ne savent que baver sur ses atours.

L'édition me satisfait pour l'instant. Elle me permet l'éclectisme mais la sélection, l'accueil mais le tri, la générosité mais

aussi la lucidité. Elle me permet l'artisanat, perfectible au fur et à mesure de mes expériences et de mes réalisations. Et, bien sûr, elle m'autorise à détecter qui est écrivain, poète ; et qui n'est que plumitif ou rimailleur d'occasion. La récompense de l'édition est de pouvoir communiquer avec des auteurs de toute région, et bientôt de tout pays. Des auteurs qui, eux, connaissent leur métier (et dont l'œuvre passe bien souvent les frontières).

Dole (Jura). 16h15 maintenant. Près du Pâquier. A côté du terrain de camping. Le canal est sur la droite. La basilique Notre-Dame, en face de moi sur la gauche. Dole n'aura jamais été pour moi qu'une ville natale trop prématurément quittée (je n'avais pas un an).

Lundi 13 Février 1989

Parfois je me demande à quoi « *rime* » vraiment la poésie. J'ouvre au hasard un livre d'Arthur Rimbaud, je parcours un sonnet. Dans quelques décennies, des

termes tels « *diphtongue* », « *diérèse* », pour qui cela voudra-t-il signifier encore quelque chose ?

« *Culture* » sera synonyme de « *télévision* » et les gens communiqueront par code, sigles, abréviations et, naturellement, avec un maximum de mots anglais. L'enseignement de la sténographie l'emportera sur celui de la grammaire. Viendront les temps officiels de la désalphabétisation, de l'inculture de masses (chômeuses et laborieuses). Des personnages comme Boileau, Ronsard, Hugo (en tant que poète) seront relégués dans une mythologie récente, et les membres de l'Académie Française ne s'occuperont plus que de l'élaboration de dictionnaires informatisés, enregistrés sur disquettes ; puisque les livres ne se rencontreront plus que dans d'innombrables musées. Un « *savant* », un « *ancien lettré* », vivant à l'écart de la crétinisation nationale, rédigera une étude sur le « *sonnet* ». Une étude précieuse qui ne sera lue que par quelques spécialistes, eux-mêmes d'un âge fort avancé, ou par quelque étudiant réactionnaire ne voulant pas

mourir illettré… Peut-être, sur l'une des dizaines de chaînes de télévision publiques et privées tout à la fois, un journaliste, également réactionnaire ou très proche de la retraite, programmera un demi-quart d'heure d'une émission littéraire paraissant le plus tard possible dans la nuit, une fois que tous les crétinisés dormiront. Et là, vers les 23h45 ou les Oh15, on entendra une voix chaude avancer timidement :

-*« Je vais vous dire un sonnet de celui que l'on désigne sous le nom de « Poète Intégral », je veux parler, bien sûr, de René Bonnet de Murlive.*

Et le fondateur de Florica (le scripteur de ces lignes) ? Eh bien, comme nous aurons dépassé de quelques décennies de cap de l'an 2000, ses cendres volèteront peut-être encore du côté du Lac Kir à Dijon, ou bien en forêt de Chaux ou bien ailleurs.

Cette pessimiste hypothèse n'est pas forcément à considérer. L'on peut tout aussi bien envisager le triomphe de la poésie de qualité sur les boîtes de conserves de vers pas frais. La fin des revues ringardes, hors

de prix et autres pièges à compte d'auteur. La fin des médailles en chocolat, des coupes en caoutchouc et des ubuesques décorations à la mords-moi l'hémistiche ! Il ne restera plus de bancal – dans ce florilège de niaiseries – que le souvenir du court temps où le fondateur de Florica fut traité de « *lavette* » et de « *chansonnier* ». Et Murlive, encore et depuis l'Autre Dimension, sourira d'un rictus posthume de cette lettre reçue en Février 1989 :

« Mr René Bonnet,
Nous avons bien reçu votre réclamation, quelques membres aussi et notamment notre imprimeur et votre attitude est contraire à nos statuts. De plus, vous n'avez aucun titre ni aucune responsabilité au sein de notre rédaction. Le fait est courant chez vous, même si quelques « abrutis » se servent de vous pour nous « taper » dessus… »

L'initié aux archives du relent de ces mares d'ordures éditorialistes de palier, sourira de ce galimatias, œuvre de subventionnés sous doués des emblavures.

An 2017 ; mes héritiers éclateront de rire en lisant le tact que diffusa le confrère stigmatisé ci-dessus :

« Florica », qui cherche désespérément quelques abonnés passionnés de vulgarité, de cancans et commérages ».

Parfois, je me demande à quoi *« riment »* vraiment les « *poèteux* » et leurs souteneurs ?

Mardi 13 Septembre 1989

Je connais un moyen de réduire le chômage et même de le supprimer. J'ai avancé ma recette dans Florica n°21 : plus qu'un seul emploi salarié par couple : ou l'homme, ou la femme (ce qui ferait l'affaire des féministes et des papas-poules).

Préconiser une telle (r)évolution soulèverait bien sûr immédiatement et violemment une seule objection à priori monumentale : « *oui, mais les ménages ne parviendront plus à joindre les deux*

bouts ! » Question insoluble à priori seulement : 1) il existe de nombreux ménages français dans lesquels ne rentre qu'un seul salaire, et qui ne sont pas indigents ; 2) « *joindre les deux bouts* » signifie trois fois sur quatre « *accéder à la possession du superflu* », ne serait-ce que pour épater le voisin. Attitude typiquement campagnarde. Et l'on rencontre des foyers possédant deux automobiles, deux modes de chauffage (fuel et bois) ; ce qui a pour conséquence irréversible de saigner à blanc les forêts. Bref : on double la consommation d'un ménage moyen : Inéluctables perdants à ce jeu de cons-somateurs : les enfants qui ne sont plus que prétexte de perception des allocations familiales diverses.

La théorie que j'expose est impeccable au sens formel et littéral du mot (qui ne peut pécher), mais en théorie seulement. Revers incontournable de la médaille, en effet, ce retournement passerait pour insensé : 1) exiger un seul salaire par couple déclencherait un mécontentement national… 2) les gens qui vivent des excès, également nationaux, de la consommation

boulimique pâtiraient de l'avènement d'une action, toujours nationale, contre le gaspillage… Le Gouvernement n'allumerait ni plus ni moins qu'une guerre de loups…

Je connais un moyen de réduire le chômage et même de le supprimer, mais il passe par l'abaissement du niveau de bêtise et d'inconscience du Français moyen. Tâche à priori surhumaine. J'admirerai et plaindrai toujours le ministre du Travail et de l'Emploi, Don Quichotte mandaté dans une France de moulins à vent.

L'Abbé Pierre et Philippe Séguin ont eu l'honnêteté de faire preuve de franche lucidité en avertissant les Français que « *la crise, ce n'est pas simplement un sale moment à passer* » (Abbé Pierre). En Mai 1987, Joseph Limagne (la Vie) posait la question suivante à Philippe Séguin :

-« la crise est donc durable ? »

Telle fut la réponse du ministre des Affaires sociales et de l'Emploi, député-maire d'Epinal :

-« *Ce n'est pas une crise, car une crise a un début et une fin. Or, le phénomène que nous connaissons a peut-être un début – situons-le par commodité vers 1973 – mais n'aura sans doute pas de fin. C'est une nouvelle organisation économique et sociale qui, peu à peu et non sans difficultés, se met en place et ce à l'échelle mondiale, dirais-je* »

Alors, cessons de brûler la chandelle par les deux bouts en se reposant la conscience sur l'Abbé Pierre et les Restaurants du Cœur de Coluche ! Partage de l'emploi ou sabordage de la France !

Vendredi 14 Octobre 1989

Ce n'est pas la première fois que je constate qu'un individu habillé sobrement n'est pas tellement considéré par les inconnus qu'il rencontre. Cela est typique dans les beaux magasins et les lieux publics chics. En jean, baskets et polo prolétaire, on vous lâchera un « *bonjour !* » éventuel plutôt étroit.

Chaussez la belle veste, la cravate classe et faites chauffer le cigare : tout changera pour vous et vous serez considéré ! Un conseil pratique : si vous envisagez froidement d'abuser les gens, de les arnaquer grandeur nature ou de les plumer d'une façon quelconque mais véloce : commencez par vous vêtir en première classe et l'on gobera toutes vos salades !

Extraits de **CAHIER DU JOUR**
In FLORICA n° 27 – 1989.

_____

Samedi 30 Décembre 2017
(Crédit : photomaton Intermarché d'Auxonne, Côte d'Or)

VI–

FABIENNE

Manufacture des Gobelins, Paris
(Crédit photo : Wikipédia)

FABIENNE

I –

Je ne trahirai pas notre secret ;
Tu es libre sans sommations.
Je suis libre avec sans toi.
L'art
-le vrai-
Est, sera bien notre seul maître.
Seul importe vraiment
ce que nous laisserons aux autres.
Le Temps n'est pas pris à témoin.
Le Temps n'est pas même invité,
Avec ou sans lui tu es toi,
Avec ou sans moi tu es toi.
Souviens-toi que je te laissé
en Mars un mot sur ton palier :
« *Je t'aime aussi de mon vivant !* »

II –

Je crois très fort à l'Au-Delà
avec Dieu bien évidemment.
Je crois que l'Homme a dû se perdre
quelque part dans sa prime histoire ;
Il est raté, mal fi-ce-lé,
L'Homme.
Il n'est qu'animal supérieur.
Son cœur et son esprit méritaient mieux
que cette apparence d'animal ;
D'animal supérieur, certes,
Mais animal issu du singe.
Il faut donc qu'il meure un jour,
L'Homme,
Pour renaître différent et vivre ailleurs
et croître sans déchoir.
Je te retrouverai un jour indubitablement,
là-haut,
en bas,
au-dessus,
à côté,
Peu importe !
Mais :
Je t'aime aussi de mon vivant.

III –

Je suis signe de Terre
et toi tu es signe d'Air.
Tu balances de Fée bleue à Fée rouge,
Moi je charge par tous les temps.
Je suis Franc-Comtois par hasard
mais Comtois franc dans la pratique.
Ton métal est le cuivre.
Mon métal est le cuivre.
Mais pierre est l'aigue-marine,
La tienne le béryl rose.
Mes couleurs : le bleu, le vert ;
Ta couleur le rose,
Et notre planète est Vénus.
Tu t'es imprimée lentement
dans l'ordinateur particulier
Qu'est mon cerveau de Taureau.
J'ai pris ma décision : je fonce.
Pour toi je serai imbattable.
Je ne ruse ni ne finaude,
Pour toi je suis droit.

Je pars d'un terrain rude
vers une Fée solide.
La Lune ? Connais pas !
Je suis né dans les forêts,
Orphée est mon parrain.
Paris t'a prise à cinq ans,
Gentilly te découvre à vingt-et-un ;
Et moi je te découvre aussi à vingt-et-un.
Comme tu le souhaites nous nous complèterons,
Nous ferons un beau vitrail
sans histoires, sans coups férir,
tout serein, tout de silence ;
Toi Balance et moi Taureau.
Tu pencheras pour moi,
Je chargerai pour toi.
Vénus est au-dessus de nous,
Vénus qui m'a dit de te dire :
« Je t'aime aussi de mon vivant ! »

IV –

Hau-te Lisse
Hau-te Fée.
La Fée rouge
La Fée bleue.
Des hauteurs
Des couleurs
Des images
Un visage.
L'an qui passe
L'an qui lasse
Dans ma basse-
cour loin d'elle.
Fée lointaine
Fée-mirage
Cœur sans âge :
Le mien…

Fabienne, Fabie, « *Petit Faon* » ;
La rue d'Arcueil te recueille
Et mon cœur, bretteur, t'accueille.
Fêtons cette union d'ahans !

Le temps passe
Et l'an doit
s'inquiéter
Le temps lasse
Et l'on doit
réveiller
Ces crayons
Ces pinceaux
délaissés
Bleus d'amour
Rouges d'amour
engorgés.
Gentille île
Près la Marne
dres-se-toi
Les brouillards
Asexuent
ma Comté.
Rue d'Arcueil
Un cœur bat
isolé.
Rue du Centre
Un cœur git
dans la cendre.

La Fée passe
Et l'on doit
se fâcher
Qu'elle s'arrête
Ou elle va
tout gâcher !
Le temps passe
Et l'on doit
s'inquiéter.
Fabienne, Fabie, *« Petit Faon »* ;
La rue d'Arcueil te recueille
Et mon cœur, bretteur, t'accueille.
Fêtons cette union d'ahans !

Post-scriptum : n'oublie que je
T'aime aussi de mon vivant !

Extrait de « **CHEMIN DE TOI** »
Collection Florica – Juin 1987.

Tapisserie : métier de haute lisse.
(Crédit photo : Wikipédia)

VII–

Pierre SEGHERS

Pierre Seghers, né le 5 janvier 1906 dans le 16e arrondissement de Paris et mort le 4 novembre 1987 à Créteil, est un poète, éditeur et résistant français. Il est le plus célèbre éditeur français de poésie, créateur en 1944 de la collection *Poètes d'aujourd'hui*. Résistant de la première heure, il fut proche de Louis Aragon, Paul Éluard, Robert Desnos et René Char.

(Crédit photo : Wikipédia)

Mercredi 4 Novembre 1987, TF1, 2Oh2O ; Patrick Poivre d'Arvor annonce le décès de Pierre Seghers.

A Florica nous sommes particulièrement frappé(e)s par la nouvelle. A plusieurs reprises j'étais entré en relations épistolaires avec celui que j'appelle « le monument français de l'édition de la poésie contemporaine ».

Encore plus frappée que moi, Fabienne Landois qui avait rencontré Pierre Seghers à son domicile parisien du boulevard Raspail. Je cite certaines réflexions qu'elle m'adressait après la visite qu'elle lui avait rendue le 21 Octobre de la même année :

« …J'ai rencontré Pierre Seghers. C'est un homme admirable et d'une extrême gentillesse. Nous avons longuement

parlé et il m'a offert un livre. Je te ferai parvenir le travail que j'ai fait sur lui et si tu veux le faire paraître dans Florica. Il m'en a demandé des exemplaires que je lui ai donnés. Vraiment, je n'oublierai pas ces minutes que j'ai vécues à ses côtés. Il est extraordinaire… »

Je citerai aussi des extraits de la lettre qu'il m'envoya le 25 Mars 1080 :

« …Jusqu'à trente ans, j'ai appris et travaillé. Ensuite, pendant trente autres années, et comme éditeur, je me suis consacré à la poésie de mes amis, les poètes du Monde entier… De l'Ancienne Egypte au Mexique, de la Chine ancienne à l'Irak ; j'ai des livres à écrire, sur des grands poètes qui me sont chers ; sans compter mes propres poèmes… Ajoutons que, devenu « pèlerin de la Poésie » de Brest à Nice, de Lille à Tarbes, de Centres culturels en universités et lycées – deux à trois fois par mois – je réponds aux invitations pour des rencontres et des débats. Ma concierge, qui reçoit tant de lettres et me voit tant courir, s'interroge et s'inquiète ! Je suis laminé par le manque de temps. Et pour lire, écrire, travailler ; je n'ai personne qui puisse m'aide, là, je suis seul… »

Je citerai encore sa carte reçue le 6 Octobre dernier :

*« Cher Nicolas Sylvain, merci pour votre beau recueil et votre action généreuse en faveur de la Poésie et de ceux qui la servent en silence. Tous mes vœux également pour que votre voix continue de rayonner ‘ De l'Orage à l'Aurore' * ». Bien cordialement ! »*

Florica concrétise son émotion par la publication de l'interview réalisée par Fabienne Landois au domicile parisien du « Pèlerin de la Poésie ».

Nicolas SYLVAIN
5 Novembre 1987

**Titre, à l'époque, de ma dernière plaquette de poésie*

(Crédit photo : Wikipédia)

INTERVIEW

***-Fabienne Landois** : Comment ressentez-vous la création poétique ?*

-Pierre Seghers : la création poétique vue par le créateur, est une chose ; la création de poésie vue par le consommateur de poésie, par l'ami de la poésie, c'est différent. Pour un créateur de poésie, la création poétique vient, à mon sens, du plus profond de l'homme, du plus mystérieux chant secret qu'il porte en lui et qu'on ne commande pas. Il y a des périodes favorables et même, lorsqu'on est dans un moment faste, on écrit et l'on change cette sorte de mystère intérieur qui vous fait dire des choses que vous ne supposiez souvent pas car la poésie n'est pas préméditée. Elle n'est pas voulue. Elle vient ou elle ne vient pas, mais elle est une sorte d'entente tout à fait secrète qui se développe, entre un homme qui parfois a des mouvements de création poétique et parfois n'en a pas.

-F.L. : *Comment concevez-vous les relations entre les poètes et les autres créateurs ?*

-P.S. : On entre là dans une société très particulière. Il existe le plus souvent d'excellents rapports entre tous les créateurs, car ce sont des artistes. Les artistes sont des êtres désintéressés. Ils sont aussi bien désintéressés pour leurs propres textes que pour ceux des autres, et n'envisagent pas du tout une question de notoriété, de profit littéraire quelconque. Ce n'est pas ça, pour eux. Avec la poésie, c'est beaucoup plus profond. La poésie est un peu, je ne dirai pas comme une prière, mais comme une plongée en quelque lieu inattendu parfois, qu'on respecte et qu'on traite avec le plus grand désintéressement. Désintéressement matériel, désintéressement de sa propre littérature. Les rapports sont en général excellents car tous les artistes sont orientés honnêtement vers la même réalisation ; c'est-à-dire mettre au jour parfois des mots, parfois des poèmes entiers qu'ils portent en eux et qui les délivrent. Il y sourd une sorte d'incantation. Il ne faut jamais oublier que dans la poésie, à la base, depuis les Egyptiens et même avant, il y a l'incantation.

C’est le chant, le chant secret essence de la poésie.

-***F.L.*** : *Qu’est-ce qui vous a conduit à créer la collection « Poètes d’aujourd’hui » ?*

-***P.S.*** : J’ai traversé toutes les époques depuis 1939 et j’ai pensé qu’il fallait dans les périodes les plus difficiles de l’Histoire de notre Pays, il me fallait défendre avant tout la poésie. Il fallait la défendre par tous les moyens, il fallait qu’elle soit présente, il fallait qu’elle dise que rien n’est perdu tout à fait. Alors, j’ai commencé par publier Aragon, Eluard et Max Jacob sous l’Occupation. Bien évidemment c’était défendu, nous l’avons fait quand même. Ensuite j’ai compris que cette série de livres pouvait rendre service en faisant mieux connaître les poètes de l’époque, alors j’ai fondé la collection. Maintenant, il y a près de 300 numéros, c’est vous dire si c’est un travail de longue haleine ! Je l’ai fait pour rendre service, pour faire connaître les poètes, pour les mettre à leur place, pour leur offrir – quand c’était le moment et que les poèmes étaient bons – la possibilité d’être imprimés.

*-**F.L.** : Avez-vous constaté une baisse dans la qualité des manuscrits, ces dernières années ?*

-***P.S.*** : Il y a toujours des périodes meilleures que d'autres, n'est-ce pas ? Il y a, non pas une baisse, mais une grande diversité si l'on considère en plus les poètes étrangers. J'ai publié des poètes étrangers dans ma collection, et cela pourrait sous-entendre des baisses de tonus pour l'ensemble de la création poétique française. Pourtant, tel n'est pas le cas. Il y a une diversité, certes, elle peut surprendre ; mais tous les poèmes que j'ai édités, s'ils n'avaient pas été bons, je ne les aurais pas retenus…

*-**F.L.** : N'avez-vous pas publié que ce que vous aimiez et les auteurs que vous préfériez ?*

-***P.S.*** : En général, je choisis mes poètes. Avec eux j'ai une sorte de liaison, d'entente, je les comprends, mais j'ai consacré aussi beaucoup d'ouvrages aux poètes qui ne sont pas particulièrement de ceux que je peux préférer et que je respecte le plus. Ce sont très souvent des étrangers. Je tenais à ce que le domaine étranger soit toujours présent dans ma revue et dans mes publications ; c'est pour cela qu'il

ne faut pas voir une baisse de qualité mais une diversité.

*-**F.L.** : Selon vous, qu'est-ce qui fait véritablement le succès d'un livre, hormis « Apostrophes » ou une quelconque émission du genre ?*

-***P.S.*** : Vous savez, Apostrophes, je n'y vais pas parce que l'on ne m'invite pas…

*-**F.L.** : Et pourquoi ne vous invite-t-on pas ?*

-**P.S.** Alors là, je ne sais pas. Il faut demander à monsieur Pivot.

*-**F.L.** : Que souhaitez-vous pour le futur en ce qui concerne la poésie et votre revue « Poésie 87 » ?*
-***P.S.*** : Je souhaite que cela continue, tout simplement. Actuellement, « *Poésie 87* » est diffusée dans très peu de librairies. Malheureusement, les libraires sont surchargés de frais, de dépenses et cela occasionne tout un système de comptabilité, alors petit à petit je ne garde que les grands, les meilleurs, les quelques 50 ou 100 libraires qui sont vraiment intéressés. Les autres, ce n'est pas la peine de surcharger leurs rayons puisqu'ils ne sont pas intéressés.

*-**F.L.** : Les années de guerre et d'Occupation, comment les avez-vous vécues ?*

-***P.S.*** : Je les ai vécues dans l'opposition puisque j'étais un opposant. J'ai vécu pour tenir vraiment la poésie debout et pour que les poètes ne se découragent pas. Il y avait beaucoup à faire et il y a toujours autant à faire.

*-**F.L.** : Votre emploi du temps est-il toujours aussi chargé ?*

-***P.S.*** : Je travaille de 7h du matin à Midi et en général de 15h à 20h. Je travaille beaucoup mais ça me plaît. Je dis que l'homme – l'artisan, car je suis un artisan – qui a retrouvé son travail même avec les moments physiques difficiles que je traverse, cet homme est sauvé.

*-**F.L.** : Que pensez-vous des prix littéraires ?*

-***P.S*** *:* Je n'en pense que des généralités. Les prix littéraires, ça fait toujours plaisir, ça peut même rendre service aux auteurs lorsqu'ils touchent un peu d'argent, ce qui est très normal. C'est tout à fait régulier, alors je ne pense pas de mal des prix littéraires, j'en

penserais même plutôt du bien. C'est une distinction et si c'est équitablement distribué, ça contribue à encourager les poètes, les écrivains. Je ne suis pas contre du tout.

*-**F.L.** : Dans les bibliothèques et les lieux publics, les livres de poésie sont très rares. Que pensez-vous de ce phénomène ?*

-***P.S.*** : La poésie n'est peut-être pas suffisamment connue par la majorité des lecteurs, mais il y a des amateurs de poésie comme il y a des amateurs de thé en Chine ! Je veux dire qu'il y a de vrais amateurs de poésie qui sont des amis de la poésie, des amoureux de la poésie. « Amateur » veut dire « qui aime ». Il y en a qui aiment la poésie, la preuve, c'est que nous subsistons grâce aux abonnements fidèles.

*-**F.L.** : Y a-t-il un poème ou un livre en particulier dont vous auriez être l'auteur ?*

-***P.S.*** : Je suis très content d'avoir écrit mes poèmes !

*-**F.L.** : Parlez-moi du « Temps des Merveilles » !*

-***P.S.*** : « *Le Temps des Merveilles* » est un recueil qui m'a été demandé par Robert Laffont. Il m'a conseillé de rassembler mes poèmes afin de les publier. Maintenant, *« Le Temps des Merveilles »* c'est dépassé. J'ai d'autres nouveaux livres qui ont été publiés. Je ne fais pas de bruit.

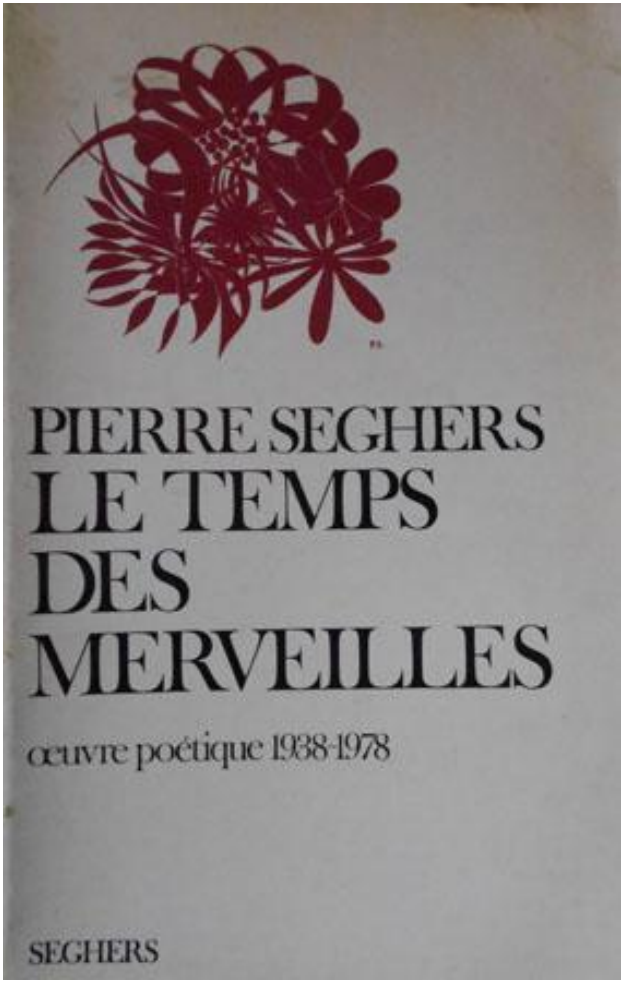
-***F.L.*** *: Finalement pour vous, qu'est-ce que la poésie ?*

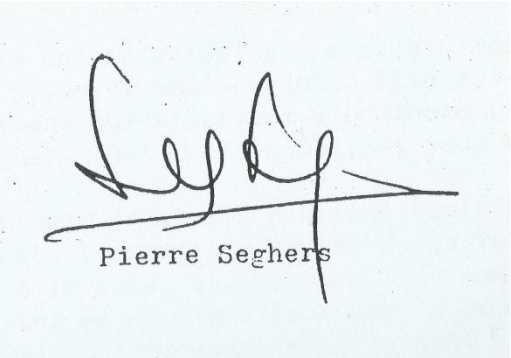
-***P.S.*** : C'est l'essentiel !

_____

Propos recueillis par **Fabienne Landois**.
Paris, 21 Octobre 1987.

Parus dans le N°21 de FLORICA (Décembre 1987).


PIERRE SEGHERS
LE TEMPS DES MERVEILLES
œuvre poétique 1938-1978
SEGHERS


Pierre Seghers

De découvrir cette part de vous
Inconnue, alors que déjà, je vous estimais tant !

douceur et son humanité,
fait de vous déceler derrière
mots, ces vers, ces pensées.

J'ai sous en découvrant
cœur sans bruit qu'on veille aussi
semaines sur d'autres cœurs
et fragiles de ma résidence...

rêve si d'autres sont conçevoir

C'était le bon temps,
avec vous nous avons partagé...

éline NGUYEN, étudiante (Lyon)

sir à relire certains textes, déjà
les mêmes qualités de style, la
ir de savoir que l'écrivain en toi
puisque j'ai vu que ton recueil
toute mon amitié !»

«Mon cher Albert,

...j'ai été sensible à ton livre-cadeau. Comme pour moi tu es Nicolas Sylvain, celui qui aimait la neige, je ne comprenais pas qui était l'auteur de cet envoi. Je me souviens du «Noël de Pauvre-Vieux» histoire très sensible ; de Florica (ils sont toujours à Aumur chez ma mère). Je devais avoir 12/14 ans quand, chez Maman Guye, tu écrivais tes poèmes. Je venais un peu vers toi. Tu m'expliquais les rimes, les vers. Eh oui ! les souvenirs...»

Nathalie LIORET
Saint-Aubin (Jura)

⩽Avec Nathalie L. lectrice des premiers jours.

Mon cher Albert, j'ai été sensible à ton livre-cadeau. Comme pour moi tu es Nicolas Sylvain qui aimait la neige, je ne comprenais pas qui était l'auteur de cet envoi. Je me souviens du « Noël de Pauvre-Vieux » histoire très sensible ; de Florica (ils sont toujours à Aumur chez ma mère). Je devais avoir 12 ou 14 ans quand, chez maman Guye, tu écrivais tes poèmes. Je venais un peu vers toi. Tu m'expliquais les rimes, les vers. Eh oui : les souvenirs ! »

Nathalie

SOMMAIRE :

Cerfs sans frontière…….5
Sans déambulatoire…….7
Temps nouveaux…..11
Ballade de l'émeu…..14
Les Ecrits qui s'écrient…..17
L'Amende honorables…..22
Au bois des vérités…..26
Modus vivendi…..29
En revenant de Netto…..32
Facebook…..34
Vers pilés sur papier local…..35
L'âne frotte l'âne…..36
Chez Solvay de Tavaux…..37
Le Jeudi 31 Août…..38
Doloiseries…..41
Ballade djonnaise…..44
Logiques…..48
Saine doctrine…..49
Ave Maria !…..52
Toison d'Or…..56
L'Arbre…..58
Humain sain et saint…..62
Confession fessue…..65
Le Prieur…..68
11 Septembre 1944…..73
Désormais…..76
Karma numérique…..80

L'Oiseau qui riait…..82
Nouvelet sonnet auxonnais…..86
Prémices littéraires…..87
Identité sauvegardée…..90
A la Combe à La Serpent…..91
Nostalgie soixantehuitarde…..94
Pasé rédempteur…..97
Clichés…..99
Haro sur les Judas !...102
Comptine dès Matines...106
Absoute….109
La retraite d'un pourri….110
Empathie….111
Maraudeur numérique….114
Tout compte fait : l'argent….116
Sanctification….121
Sain casse-croûte de la Toussaint….123
La Vierg des Ondes….125
2 Novembre….128
Vert et vif….129
« Cœur à cœur avec Jésis »….132
Légion d'honneur…133
Légion d'erreur….135
Imagerie….138
Le faux naïf de la toile….141
Mots dolois….143
La glaneur….145
Protocole….146
Le Bon Samaritain….148
Nenni ma foi !....150
Parlons comtois !....151

Trolls à Dole….153
L'Héritage….156
Obsèques virtuelles….158
Dolois qui rit….159
Ras le cru !….161
L'idole au lit….162
Hit parade de l'Enfer….163
Des planches entre quatre planches….164
Avis de dessert….165
Trompe-la-Mort….166
Tombée de rideau….167
Voyeur et Prieur….169
L'Entracte du Prieur….174
Le Revenant….175
Acte de parité….177
Dole prépare Noël….180
Grands pleins-jeux….182
Je lève mon vers….183
Cathédrale Saint-Bénigne de Dijon….186
« Florica » - extraits de la Revue ….187
Fabienne….275
Pierre Seghers (Interview)….283
Avec une lecttice des premiers jours….299

_____

L’Auteur - Aumur, Jura, 25 Mai 2019.
(Crédit photo : Thérèse Mercier).

Mentions légales.

Les publications numériques en ligne ou téléchargeables sont soumises au dépôt légal, selon le Code du patrimoine (art. L131-2, L132-2, L132-2-1 et R132-23-1). Cependant, à ce jour, il n'y a pas de dépôt à l'unité, leur collecte passe par le site web qui les diffuse. Ma demande de collecte de site web a bien été reçue par le service du Dépôt légal numérique de la Bibliothèque nationale de France. Comme mon site répond aux critères juridiques du dépôt légal de la BnF, il y est archivé.

Mise en ligne : **Vendredi 5 Janvier 2018**

Albert-Marie GUYE

alias **Nicolas SYLVAIN (depuis 1977)**

www.albert-marie.be

www.nicolas-sylvain.jimdo.com

Facebook : Nicolas Sylvain

Tél. : **06 73 10 53 42**

(Tous les jours de 19h à 21h – heure française).